



© Graziella Antonini, de la série Alcina 3 – infini rien, 2012



© Graziella Antonini, de la série Alcina – les curiosités, 2009-2012

SOMMAIRE

AGENDA 2016 : FESTIVALS EN EUROPE, ÉVÉNEMENTS ET EXPOSITIONS EN SUISSE	10
NOUVELLES PUBLICATIONS	30
SUISSE ROMANDE	36
TESSIN	53
SUISSE ALÉMANIQUE	54

PHOTO-THEORIA

Webzine mensuel sur l'actualité de la photographie contemporaine – www.phototheoria.ch
Rédaction : Nassim Daghighian, historienne de l'art et critique AICA. Contact : info@phototheoria.ch



© Graziella Antonini, de la série Ermenonville, 2014

Couverture – Graziella Antonini

" Les images de Graziella Antonini réveillent quelque chose de mon attrait d'autrefois pour les pierres, les plantes pétrifiées et leur âge supposé. Car il y a dans cette suite photographique nommée *Alcina* tout un substrat d'éléments qui sédimentent, se déposent, et, ce faisant, isolent un peu de temps. Au point qu'on a l'impression parfois de se trouver en présence d'images mentales, ou de rêves reconstitués. Le résultat est souvent peu spectaculaire et emprunt de mélancolie. Il s'en dégage toujours une grande beauté. Il arrive aussi (l'un n'empêchant pas l'autre) que certaines images soient cocasses : je pense à cette otarie flottant toute droite, tête en bas dans son grand aquarium, qui digère ou s'endort, dans une drôle de stase.

Lorsque j'écris, dans la façon que j'ai d'envisager le trajet du réel à la fiction, je partage ce goût du détail, et cette même confiance, je crois, dans les pouvoirs de l'imagination (la mienne, celle d'autrui). Il existe, et cela bien sûr me trouble, des traits d'analogie entre ce que je perçois de la naissance des photographies de Graziella Antonini et la façon dont j'aborde l'écriture. [...]"

Célia Houdart, in *Alcina*, Lausanne, NEAR / Berne, Till Schaap Edition, 2015, non paginé

Graziella Antonini (1967, IT/CH) vit et travaille à Vevey et à Paris. Elle est diplômée de l'Ecole de photographie de Vevey (CEPV) en 1989. Elle pratique la photographie et la vidéo dans différents domaines, de l'architecture au documentaire, tout en développant parallèlement une recherche artistique personnelle.

L'artiste produit de 1998 à 2003 la série *Voyage imaginaire au Japon* qui connaît un succès international. Elle a récemment présenté sa série *Alcina* dans des expositions personnelles à la Galerie Davel 14, Cully, 2014 et 2009, dans l'espace Marie-Christine Gailloud-Matthieu à Lausanne, 2013, ainsi que dans plusieurs expositions collectives, festivals et projections, en Europe, aux Etats-Unis et en Asie.

Son travail a été publié dans plusieurs ouvrages collectifs et revues ; il a été notamment récompensé lors du Grand prix PHPA, Paris, 2011. *Alcina*, livre de photographies accompagnées d'un essai de Célia Houdart, a été publié par NEAR et Till Schaap Edition en 2015.



© Graziella Antonini, de la série Alcina V – naturalité, Tasmanie, Australie, 2014



© Graziella Antonini, de la série Alcina V – naturalité, Tasmanie, Australie, 2014



© Graziella Antonini, Kyoto, 2013



© Graziella Antonini, Kyoto, 2013



© Graziella Antonini, Kyoto, 2013



© Graziella Antonini, Kyoto, 2015



© Graziella Antonini, de la série Alcina – les curiosités, 2009-2012

AGENDA 2016

Sélection d'événements importants et d'expositions d'institutions suisses qui auront lieu durant l'année 2016 proposée par Nassim Daghighian.

Pour les festivals, plusieurs dates ne sont pas encore confirmées (elles sont signalées par un astérisque *). D'autres festivals internationaux sont présentés sur : <http://phototheoria.ch/international/>

Les événements ponctuels sont indiqués avant les expositions dans l'agenda 2016 qui suit ; un choix d'images en lien avec ce dernier est présenté aux pages 21 à 29.

Pour les expositions en cours, prière de voir les rubriques régionales, page 36 et suivantes.

FESTIVALS EN EUROPE

Duesseldorf Photo Weekend, Düsseldorf, DE, www.duesseldorfphotoweekend.de, 12.02. – 14.02.2016

Circulation(s), festival de la jeune photographie européenne, Paris, FR, www.festival-circulations.com, 26.03. – 26.06.2016

Hyères, festival international de mode et de photographie, Hyères-les-Palmiers, FR, www.villanoailles-hyeres.com, 20.04. – 25.04.2016

Nordic Light, Kristiansund, NO, www.nle.no, 27.04. – 01.05.2016

Journées photographiques de Bienne / Bieler Fototage, CH, www.jouph.ch, 29.04. – 22.05.2016

Boutographies, Montpellier, FR, www.boutographies.com, 30.04. -22.05.2016

PhotOn Festival, photojournalisme, Valence, ES, www.photonfestival.com, 03.05. – 07.05.2016

Riga Photomonth, Riga, LV, www.rigaphotomonth.com, 12.05. - 03.06.2016

Krakow Photomonth Festival – Miesiac Fotografii, Krakow, PL, www.photomonth.com, 12.05. – 12.06.2016

Photo'med, festival de la photographie méditerranéenne, Sanary-sur-Mer & Bandol, FR, www.festivalphotomed.com, printemps 2016 *

BIP, Biennale internationale de la Photographie et des Arts visuels de Liège, BE, www.bip-liege.org, printemps 2016 *

Mois de la photographie, Moscou, RU, www.mamm-mdf.ru, printemps 2016 *

50JPG – 50 Jours pour la Photographie à Genève, CH, www.50jpg.ch, 01.06. – 31.07.2016

PhotoEspaña, Madrid, ES, www.phe.es, 01.06. – 28.08.2016

Biennale de la Photographie de Mulhouse, FR, www.biennale-photo-mulhouse.com, 04.06. – 04.09.2016

Foto Book Festival, Kassel, DE, www.fotobookfestival.org, 07.06. – 03.07. 2016

Fotofestival, Lodz, PL, www.fotofestival.com, 09.06. – 19.06. 2016

Lumix, festival pour le photojournalisme émergent, Hannover, DE, www.fotofestival-hannover.de, 15.06. – 19.06.2016

F/STOP, Leipzig, DE, www.f-stop-leipzig.de, 25.06. – 03.07.2016

PhotoIreland, Dublin / Limerick / Cork, IE, www.photoireland.org, 01.07. – 31.07.2016

Rencontres d'Arles, FR, www.rencontres-arles.com, 04.07. – 25.09.2016

Voies Off, Arles, FR, www.voies-off.com, 06.07. – 11.07.2016

Été photographique de Lectoure, Lectoure, FR, www.centre-photo-lectoure.fr, été 2016 *

PhB, Photo Biennale, Thessaloniki, GR, www.photobiennale.gr, été 2016 *

Promenades photographiques, Vendôme, FR, www.promenadesphotographiques.com, été 2016 *

Transphotographiques, Lille, FR, www.transphotographiques.com, été 2016 *

Visa pour l'image, Perpignan, FR, www.visapourlimage.com, 27.08. – 16.09.2016

Images, festival des arts visuels, Vevey, CH, www.images.ch, 10.09. – 02.10.2016

Encontros da Imagem, Braga, PT, www.encontrosdaimagem.com, septembre 2016

PhotoMonth, East London Photography Festival, Londres, UK, www.photomonth.org, 01.10. – 30.11.2016

FotoGrafia, Festival international, Rome, IT, www.fotografifestival.it, 09.10.2015 – 17.01.2016

BPB Brighton Photo Biennial, Brighton, UK, www.bpb.org.uk, automne 2016 *

Noorderlicht International Photofestival, Groningen/Friesland, NL, www.noorderlicht.com, automne 2016 *

Quinzaine Photographique Nantaise, Nantes, FR, www.festival-qpn.com, automne 2016 *

Mesiace Fotografie, Mois de la photographie, Bratislava, SK, www.mesiacefotografie.sk, novembre 2016 *



© Graziella Antonini, de la série Alcina, 2010

JANVIER 2016

photo16

Swiss photography show, Maag Halle, Zurich, 08.01. – 12.01.2016
www.photo-schweiz.ch

Plat(t)form

Fotomuseum Winterthur, Winterthur, 30.01. – 31.01.2016
www.fotomuseum.ch

Seba Kurtis. Thicker Than Water

Espace Quai 1, Vevey, 20.01. – 27.02.2016 ; vernissage 20.1., 18h30
www.quai1.ch

Anonymats d'aujourd'hui. Petite grammaire photographique de la vie urbaine

Musée de l'Elysée, Lausanne, 27.01. – 01.05.2016 ; vernissage 26.01., 18h
www.elysee.ch

Werner Bischof. Point de vue & Helvetica

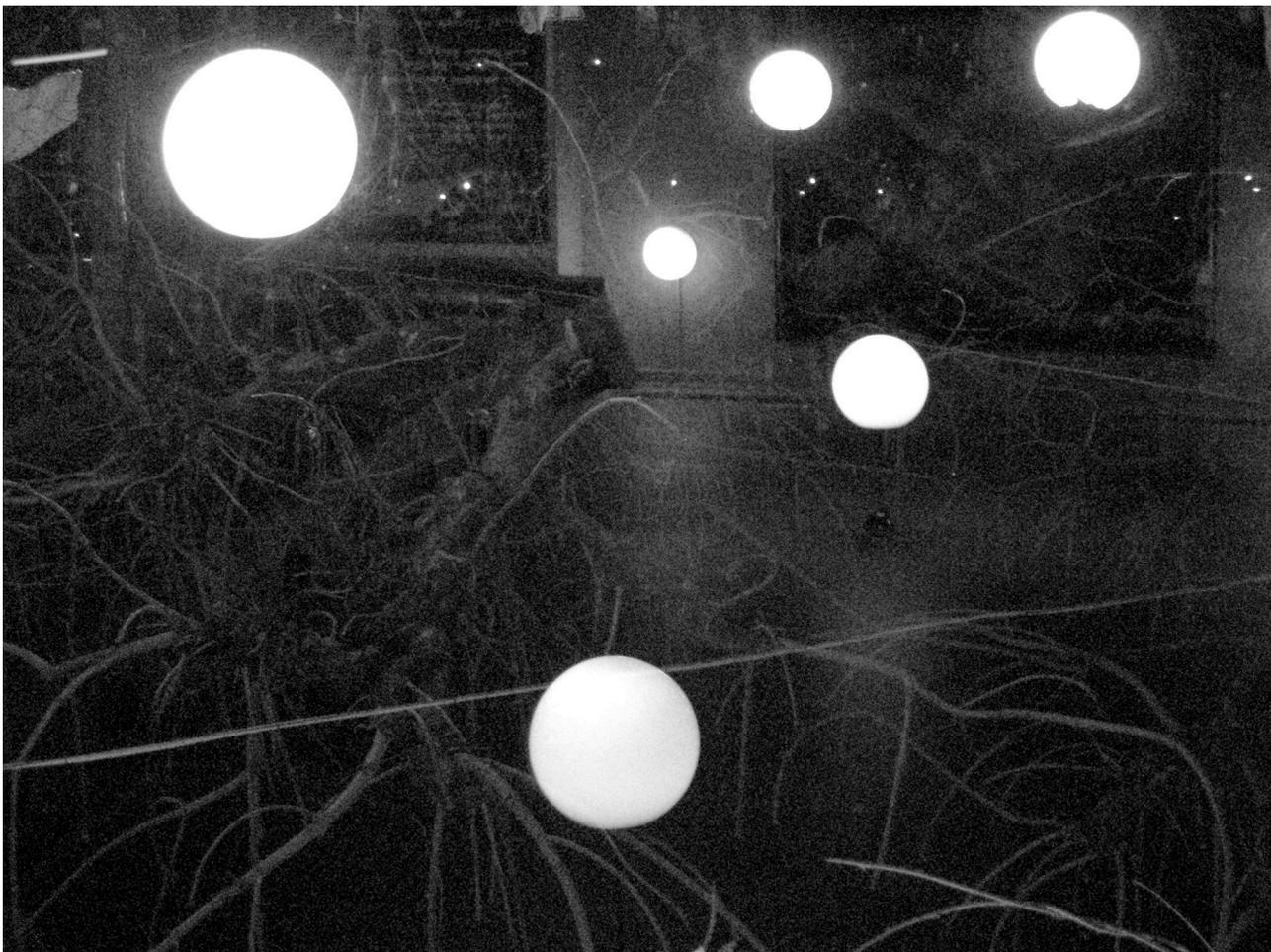
Musée de l'Elysée, Lausanne, 27.01. – 01.05.2016 ; vernissage 26.01., 18h
www.elysee.ch

Patrick Weidmann. Magazine de Charme

CPG, artgenève, Genève, 28.01. - 31.01.2016
www.centrephotogeneve.ch ; www.artgeneve.ch

Jules Decrauzat

PhotoforumPasquArt, Bienne / Biel, 31.01. – 10.04.2016 ; vernissage 30.01., 17h
www.photoforumpasquart.ch



© Graziella Antonini, de la série Alcina II, 2010

FÉVRIER 2016

Nuit de la Photo

La Chaux-de-Fonds, 13.02.2016
www.nuitdelaphoto.ch

Prix Elysée

Musée de l'Elysée, Lausanne, candidatures pour la 2^{ème} édition, 04.01. – 26.02.2016
www.elysee.ch, www.prixelysee.ch

Bertrand Stofleth. Rhodanie

CPG et Services Industriels de Genève, Quartier Libre, Pont de la Machine, Genève, 12.02. – 29.05.2016
www.centrephotogeneve.ch

Un tour du monde en Photochromes

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, 18.02. – 28.08.2016 ; vernissage 17.02., 18h30
www.ceramuseum.ch

Total Records. Vinyl & Photography

Fotomuseum Winterthur, Winterthour, 27.02. – 16.05.2016
www.fotomuseum.ch

Barbara Davatz. As Time Goes By, 1972-2014

Fotostiftung Schweiz, Winterthur, 27.02. – 16.05.2016
www.fotostiftung.ch



© Graziella Antonini, Iriomote, 2015

MARS 2016

Lecture de portfolios

Musée de l'Elysée, Lausanne, 04.03.2016
www.elysee.ch

Jacques Berthet et Martin Widmer. Un art de la disparition

CPG – Centre de la photographie Genève, 04.03. – 08.05.2016
www.centrephotogeneve.ch



© Graziella Antonini, de la série Alcina, 2009-2012

AVRIL 2016

Journées photographiques de Bienne

Bieler Fototage, Bienne / Biel, 30.04. - 22.05.2016 ; vernissage 29.04., 18h
www.jouph.ch

Hommage à Werner Bischof

Musée de l'Elysée avec la Fondation suisse pour la photographie et Magnum Photos, Lausanne, 30.04.2016
www.elysee.ch



© Graziella Antonini, de la série Peony Heaven, Chine, octobre 2009

MAI 2016

La Mémoire du futur. Dialogues photographiques entre passé, présent et futur

Musée de l'Elysée, Lausanne, 25.05. – 28.08.2016 ; vernissage 24.05., 18h
www.elysee.ch

Steeve luncker. Se mettre au monde

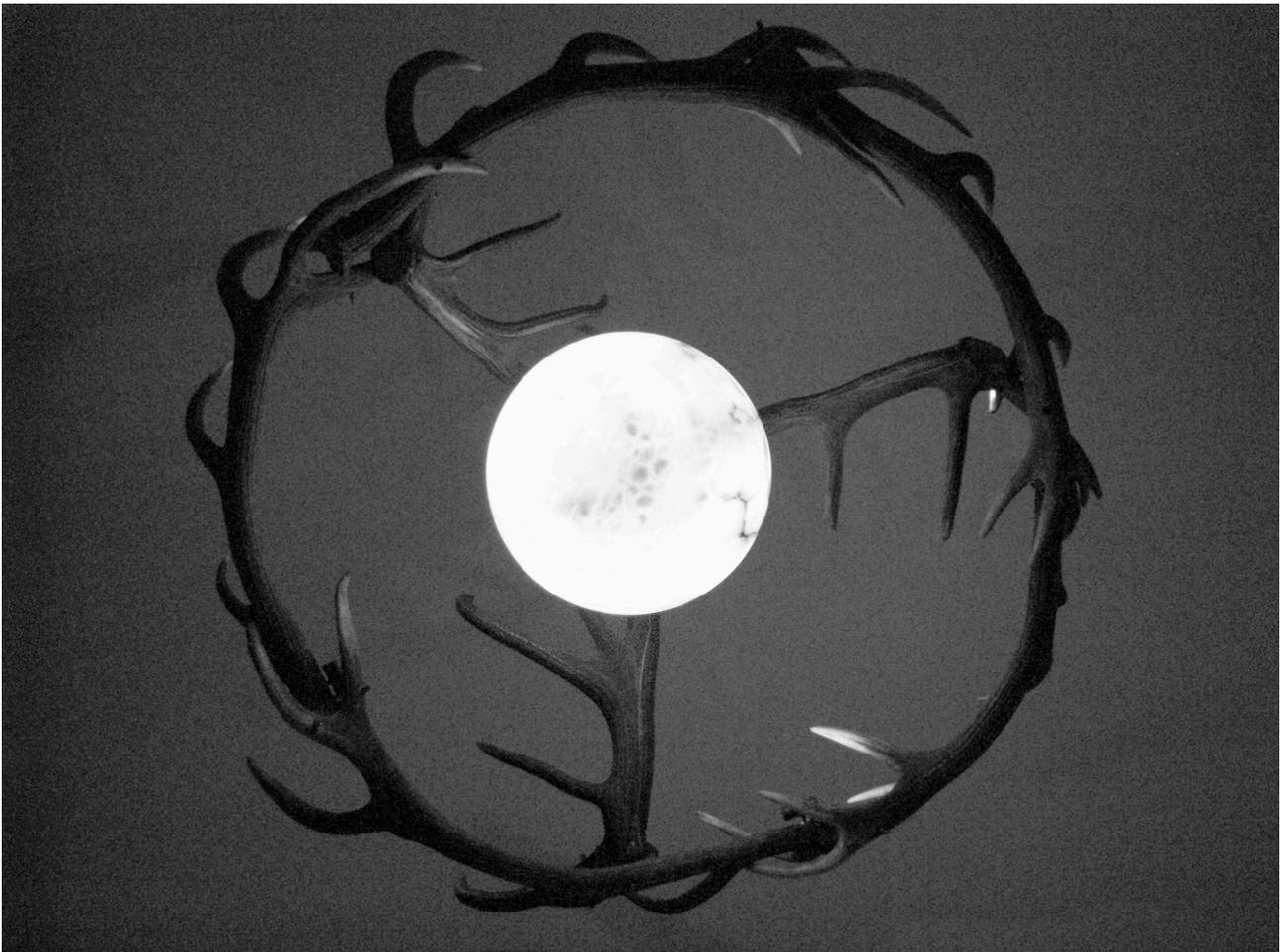
Musée de l'Elysée, Lausanne, 25.05. – 28.08.2016 ; vernissage 24.05., 18h
www.elysee.ch

Provoke: Between Protest and Performance. Photography in Japan 1960-1975

Fotomuseum Winterthur, Winterthur, 28.05. – 28.08.2016
www.fotomuseum.ch

Roberto Donetta. Photographe et marchand de graines du Val Blenio

Fotostiftung Schweiz, Winterthur, 28.05. – 04.09.2016
www.fotostiftung.ch



© Graziella Antonini, de la série Alcina II, 2010

JUIN 2016

Lecture de portfolios

Musée de l'Elysée, Lausanne, 03.06.2016
www.elysee.ch

La Nuit des images

Musée de l'Elysée, Lausanne, 25.06.2016
www.elysee.ch, www.nuitdesimages.org

50JPG 2016 – Caméra(Auto)Contrôle

Triennale 50 Jours pour la Photographie à Genève, CPG, 01.06. – 31.07.2016
www.centrephotogeneve.ch, www.50jpg.ch

JUILLET 2016

Delphine Burtin

PhotoforumPasquArt, Bienne / Biel, 03.07. – 04.09.2016 ; vernissage 02.07., 17h
www.photoforumpasquart.ch

Elmar Vestner

PhotoforumPasquArt, Bienne / Biel, 03.07. – 04.09.2016 ; vernissage 02.07., 17h
www.photoforumpasquart.ch



© Graziella Antonini, de la série Alcina, 2009-2012

SEPTEMBRE 2016

Images

Festival d'arts visuels, Vevey, 10.09. – 02.10.2016
www.images.ch

Nuit des musées

Lausanne et Pully, 24.09.16
www.lanuitdesmusees.ch

Roman Signer. Photographie

CPG – Centre de la photographie Genève, 16.09. – 13.11.2016
www.centrephotogeneve.ch

Jungjin Lee

Fotomuseum Winterthur, Winterthur, 17.09.2016 – 19.02.2017
www.fotomuseum.ch

Thomas Kern. Haïti – Libération sans fin

Fotostiftung Schweiz, Winterthur, 17.09.2016 – 19.02.2017
www.fotostiftung.ch

Flurina Rothenberger

PhotoforumPasquArt, Bienne / Biel, 18.09. – 20.11.2016 ; vernissage 17.09., 17h
www.photoformupasquart.ch



© Graziella Antonini, Kyoto, 2013

Andrea Stultiens

PhotoforumPasquArt, Bienne / Biel, 18.09. – 20.11.2016 ; vernissage 17.09., 17h
www.photoforumpasquart.ch

Martin Kollar. Provisional Arrangement

Musée de l'Elysée, Lausanne, 20.09.2016 – 08.01.2017 ; vernissage 20.09., 18h
www.elysee.ch

Wojciech Zamecznik (1923-1967)

Musée de l'Elysée, Lausanne, 20.09.2016 – 08.01.2017 ; vernissage 20.09., 18h
www.elysee.ch

OCTOBRE 2016

Biennale dell'immagine

Biennale de photographie, film et vidéo, Chiasso, 01.10.2016 – 08.01.2017
www.consarc.ch

Lecture de portfolios

Musée de l'Elysée, Lausanne, 07.10.2016
www.elysee.ch



© Graziella Antonini, de la série Alcina IV - "lost satellite connection", Taïwan ; Hong Kong, 2012

NOVEMBRE 2016

Peter Tillessen. Superficial Images

CPG – Centre de la photographie Genève, 25.11.2016 – 22.01.2017
www.centrephotogeneve.ch

DÉCEMBRE 2016

SELECTION | AUSWAHL. Prix Photoforum

PhotoforumPasquArt, Bienne / Biel, 04.12.2016 – 15.01.2017 ; vernissage 03.12., 17h
www.photoformupasquart.ch



© Sarah Hablützel, Untitled, 2014, de la série Stress Codes
→ Plat(t)form, Fotomuseum Winterthur, 30.01. – 31.01.2016



© Su Sheng, Lili Wei. De la série Chinese Childhood, 2008 → Anonymats d'aujourd'hui.
Petite grammaire photographique de la vie urbaine, Musée de l'Elysée, 27.01. – 01.05.2016



© Jean-Baptiste Mondino, Prince, Lovesexy, 1988 © Paisley Park
→ Total Records. Vinyl & Photography, Fotomuseum Winterthur, 27.02. – 16.05.2016



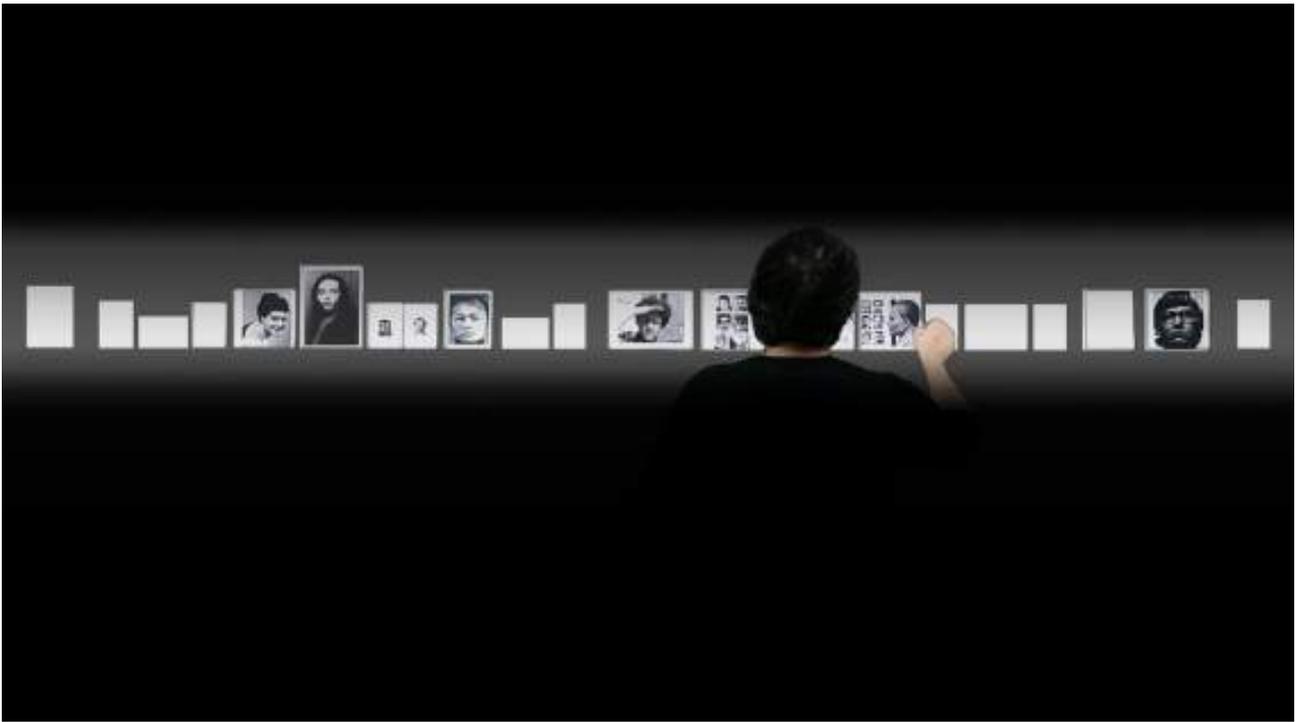
© Barbara Davatz, Beni, Charlotte, Lou-Salomé et Natalie, 2014
→ Barbara Davatz. As Time Goes By, 1972-2014
Fotostiftung Schweiz, Winterthur, 27.02. – 16.05.2016



© Martin Widmer, Objets VII "Miroir", 2012-2014
→ Jacques Berthet et Martin Widmer. Un art de la disparition,
Centre de la photographie Genève, 04.03. – 08.05.2016



© Werner Bischof / Magnum Photos, Breast with grid, Zurich, 1941
→ Werner Bischof. Point de vue & Helvetica, Musée de l'Elysée,
27.01. – 01.05.2016 ; Hommage à Werner Bischof, 30.04.2016



© Oscar Muñoz, El Coleccionista [Le collectionneur], 2014, 3 projections vidéo HD, couleur, son, 30'59" chaque, papiers et étagère
→ La Mémoire du futur. Dialogues photographiques entre passé, présent et futur, Musée de l'Elysée, Lausanne, 25.05. – 28.08.2016



© Reto Duriel, Nuit des images, juin 2015 → La Nuit des images 2016, Musée de l'Elysée, Lausanne, 25.06.2016



© Takuma Nakahira, For a Language to Come, 1970 © Osiris
 → Provoke: Between Protest and Performance. Photography in Japan 1960-1975, Fotomuseum Winterthur, 28.05. – 28.08.2016



© Jules Spinatsch, Panoptikon, 360° Recording of 1360 Single images, Tuesday 14. July 21:42 – Wednesday 15. July 5:48 from the watchtower of Justizvollzugsanstalt JVA prison, Mannheim, 2015, tirage pigmentaire, 200x700 cm (image du haut : détail)
 → 50JPG 2016 – Caméra(Auto)Contrôle, Triennale 50 Jours pour la Photographie à Genève, CPG, 01.06. – 31.07.2016



© Delphine Burtin, de la série Sans condition initiale, 2014-2015, tirage pigmentaire
→ Delphine Burtin, PhotoforumPasquArt, Bienne / Biel, 03.07. – 04.09.2016



© Cortis & Sonderegger, Making of "AS11-40-5878" (by Edwin Aldrin, 1969), de la série Ikonen. Prix Lumière Broncolor
→ Images, Festival d'arts visuels, Vevey, 10.09. – 02.10.2016

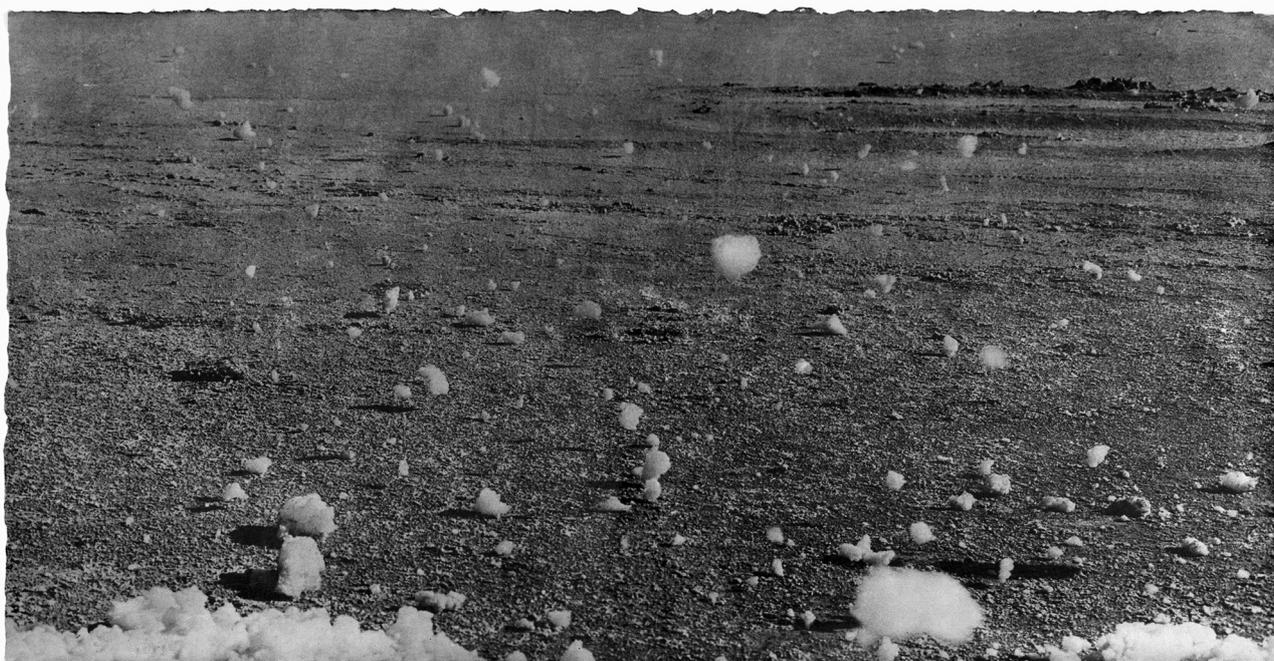


© Roman Signer, London, 2014

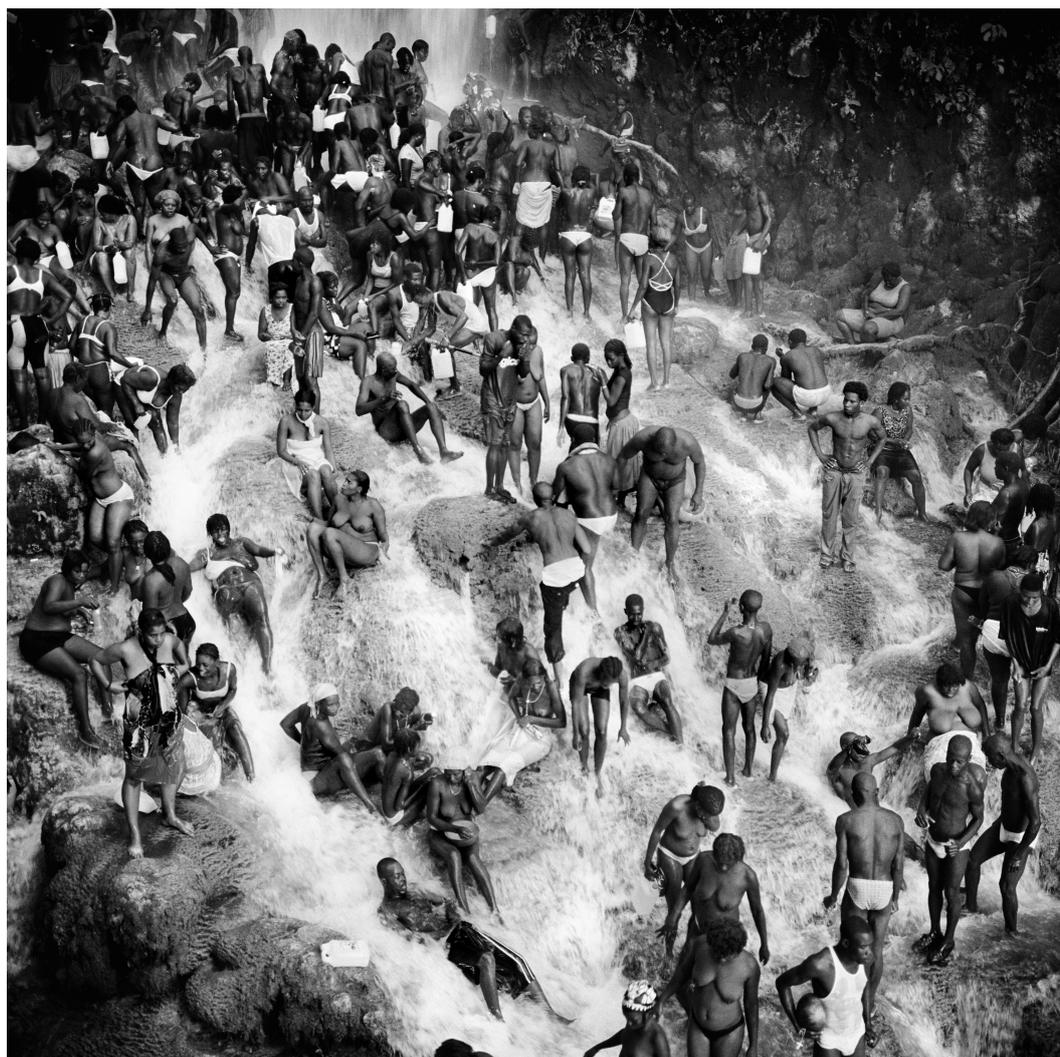
→ Roman Signer. Photographie, CPG – Centre de la photographie Genève, 16.09. – 13.11.2016



© Andrea Stultiens, Ebifananyi 6, Duc in Altum, 2015 (avec images des archives des Brothers of Christian Instruction, Kisubi, Ouganda)
→ Andrea Stultiens et Flurina Rothenberger, PhotoforumPasquArt, Bienne / Biel, 18.09. – 20.11.2016



© Jungjin Lee, de la série Wind, 2007 © Howard Greenberg Gallery, Galerie Camera Obscura and Galerie Stephan Witschi
→ Jungjin Lee, Fotomuseum Winterthur, Winterthour, 17.09.2016 – 19.02.2017



© Thomas Kern, Moment fort du pèlerinage à Saut d'Eau, Ville Bonheur, Haïti, 2008. Courtesy ProLitteris
→ Thomas Kern. Haïti – Libération sans fin, Fotostiftung Schweiz, Winterthur, 17.09.2016 – 19.02.2017



© Martin Kollar, de la série Provisional Arrangement, 2015
→ Martin Kollar. Provisional Arrangement, Musée de l'Elysée, Lausanne, 20.09.2016 – 08.01.2017



© Peter Tillessen, Addict, 2010, de la série Superficial Images
→ Peter Tillessen. Superficial Images, CPG – Centre de la photographie Genève, 25.11.2016 – 22.01.2017

Le dictionnaire de la photographie

→ *Photographie* [fotografi] n. f.

1. L'art de traiter ou de produire des images sur des surfaces photosensibles par action chimique de la lumière ou d'autres formes d'énergie radiante.

2. L'art, la pratique ou l'occupation de prendre des photographies avec un appareil photographique.

3. Une collection de photographies.

**Sous la direction de
Nathalie Herschdorfer**

Éditions
de La Martinière

NOUVELLES PUBLICATIONS

Nathalie Herschdorfer, éd. Le dictionnaire de la photographie

Paris, La Martinière, 2015, 448 p.

www.editionsdelamartiniere.fr

Nathalie Herschdorfer (1972, CH) est historienne de l'art spécialisée en histoire de la photographie, auteure et commissaire d'exposition. Elle est actuellement directrice du Musée des Beaux-Arts du Locle. Elle organise de nombreuses expositions internationales sous l'égide de la FEP – Foundation for the Exhibition of Photography. Elle a publié *Papier glacé. Un siècle de photographie de mode chez Condé Nast* (2012) et *Jours d'après. Quand les photographes reviennent sur les lieux du drame* (2011). Nathalie Herschdorfer a dirigé l'étude *Construire l'image. Le Corbusier et la photographie* (2012) et a co-écrit, avec William A. Ewing, *reGeneration* (2005) et *reGeneration²* (2010). Elle fut conservatrice au Musée de l'Élysée de 1998 à 2010.

→ Interview par Caroline Stevan, "Nathalie Herschdorfer: «Mon dictionnaire doit être atemporel»", *Le Temps*, 6.11.15, modifié le 11.11.15, <http://www.letemps.ch/culture/2015/11/06/nathalie-herschdorfer-dictionnaire-atemporel>



© Zwelethu Mthethwa, Untitled, de la série Interior, 2000. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la Jack Shainman Gallery, NY
Image tirée de la page 283

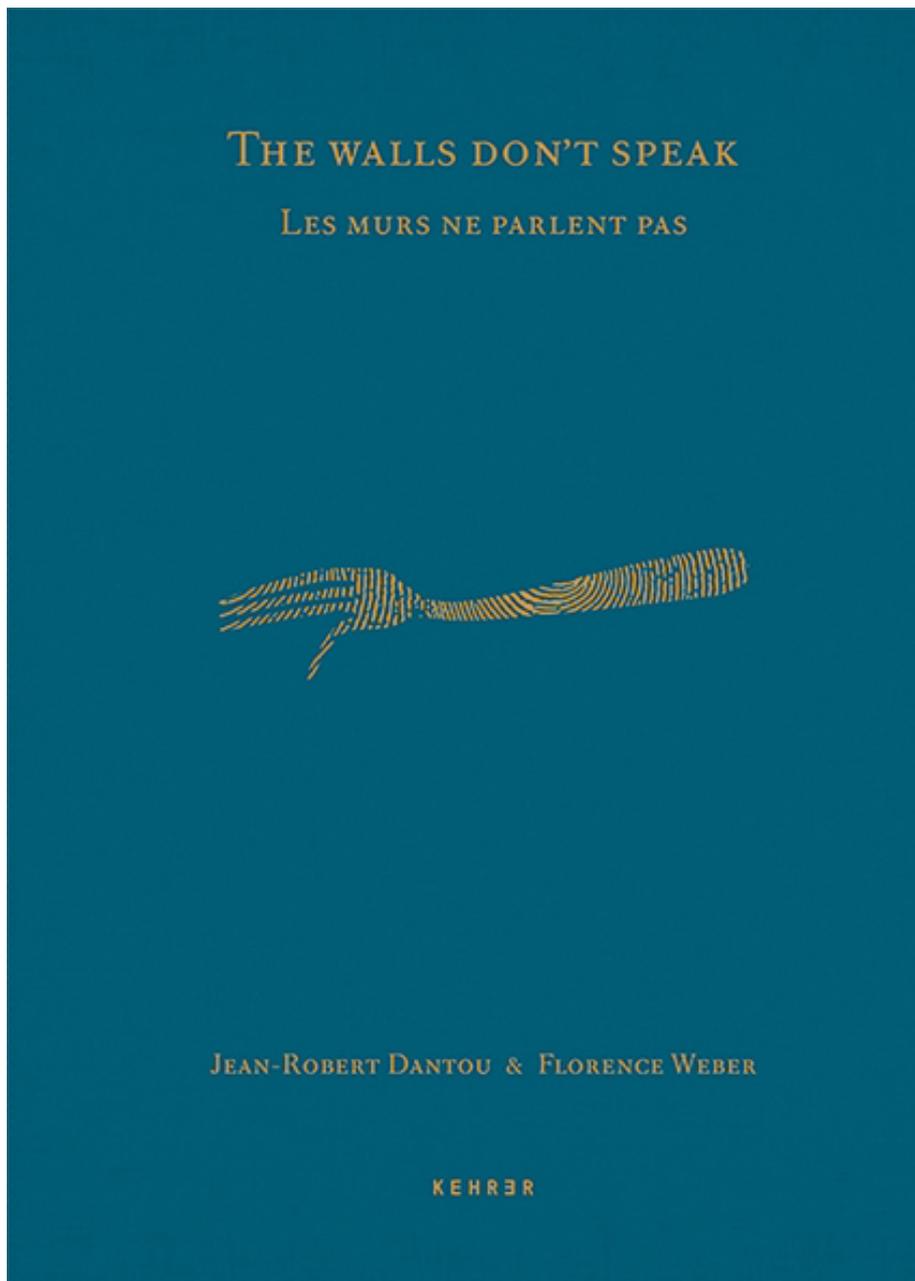
Ce livre relié, élégant et d'un certain poids, n'a rien d'un manuel pratique, bien qu'il soit avant tout utile pour les amateurs de photographie et ceux qui se lancent dans le métier. Il contient 300 illustrations de qualité, environ 1200 entrées sur près de 450 pages et a été conçu par Nathalie Herschdorfer en consultant 150 experts internationaux. Les textes ont été rédigés par 80 chercheurs, dont de jeunes historiens de l'art, sous forme de notices brèves et précises. Comme le fait remarquer la directrice de l'ouvrage : " Ce dictionnaire a été compilé par un groupe de spécialistes pour fournir au lecteur les faits les plus basiques. " Cependant, à l'ère du numérique, " il peut sembler quasi pervers de publier un dictionnaire sur papier. " (p.6)

Ce projet, initié en 1998 par Thames & Hudson, remis en chantier en 2010 et publié en anglais par cet éditeur en 2015, est effectivement un outil de référence, qui ne prétend pas concurrencer les vastes ressources d'informations disponibles sur internet, mais fournit les connaissances élémentaires sur l'histoire de la photographie. L'accent est mis sur les photographes occidentaux établis plutôt que sur les talents émergents et la photographie contemporaine à l'ère de la globalisation (les photographes actuels d'Afrique, d'Asie, d'Océanie ou d'Amérique latine sont ainsi relativement peu représentés).

La présence d'un nombre important d'images rend la consultation très agréable. Environ 1000 articles sont consacrés aux artistes, photographes ou cinéastes, ce qui constitue l'essentiel du livre ; le reste est dédié à un choix limité de personnalités majeures (conservateurs, critiques, scientifiques, etc.), de genres (de la publicité à la photographie de guerre), de formats d'image, de techniques et de procédés. À la lecture des textes, on note que certains termes sont mis en évidence en rose et introduits par une flèche colorée (superflue et qui interrompt la fluidité de la lecture) ; ce sont des renvois à d'autres entrées. L'ensemble du dictionnaire est de présentation très classique et ne prétend pas innover dans le domaine.

Le but de Nathalie Herschdorfer est de proposer un ouvrage " atemporel ", que l'on puisse consulter pendant plusieurs années et, si nécessaire, compléter par des recherches sur internet ou en bibliothèque : " un livre qui compacte une masse bouillonnante d'information en une œuvre de référence structurée et ordonnée " (p.6) et qui " encouragera chaque lecteur à élargir sa connaissance de ce médium infiniment divers et fascinant. " (p.7). Je ne peux qu'approuver ce dernier terme, même si je m'interroge sur le coût de cet ouvrage, assez élevé, pour des passionnés de photographie qui débutent dans le domaine.

Nassim Daghigian



Jean-Robert Dantou & Florence Weber. The Walls Don't Speak / Les murs ne parlent pas

Heidelberg, Kehrer, 2015, 344 p.

www.kehrerverlag.com

Cet ouvrage bilingue présente un magnifique travail documentaire sur le thème sensible explicitement décrit par son sous-titre : *Trois dispositifs photographiques pour une enquête en psychiatrie. Vingt-sept documents. Quatre-vingt-seize photographies.* Le photographe Jean-Robert Dantou (1980, FR) a travaillé au moyen et au grand format dans divers types d'institutions psychiatriques françaises (foyer, clinique, hôpital) en collaborant avec une équipe de recherche interdisciplinaire en sciences sociales, dont la sociologue Florence Weber, dans le cadre d'un vaste projet d'immersion dans le milieu de la psychiatrie lancé en 2012.

Ce projet au long cours a débouché sur trois séries complémentaires : *Objets sous contraintes* (2012-2014), trente photographies qui représentent sur fond neutre " des objets qui cristallisent des moments de prise de décision " (JRD, p.90) ; vingt portraits mis en scène de la série *Psychadascalies* (2013-2015), néologisme qui renvoie à un " dispositif photographique visant à représenter sans les distinguer ceux que l'on désigne comme fous et ceux que l'on décrit autrement " (p.100) ; quarante-deux images de la série *Hôpital Bellevue* (2014), qui associe portraits, objets et vues d'architecture en lien avec le quotidien des patients et du personnel hospitalier. Comme l'explique le photographe :



© Jean-Robert Dantou, #01 La brosse à dents d'Agathe, de la série Objets sous contrainte, 2012-2014.

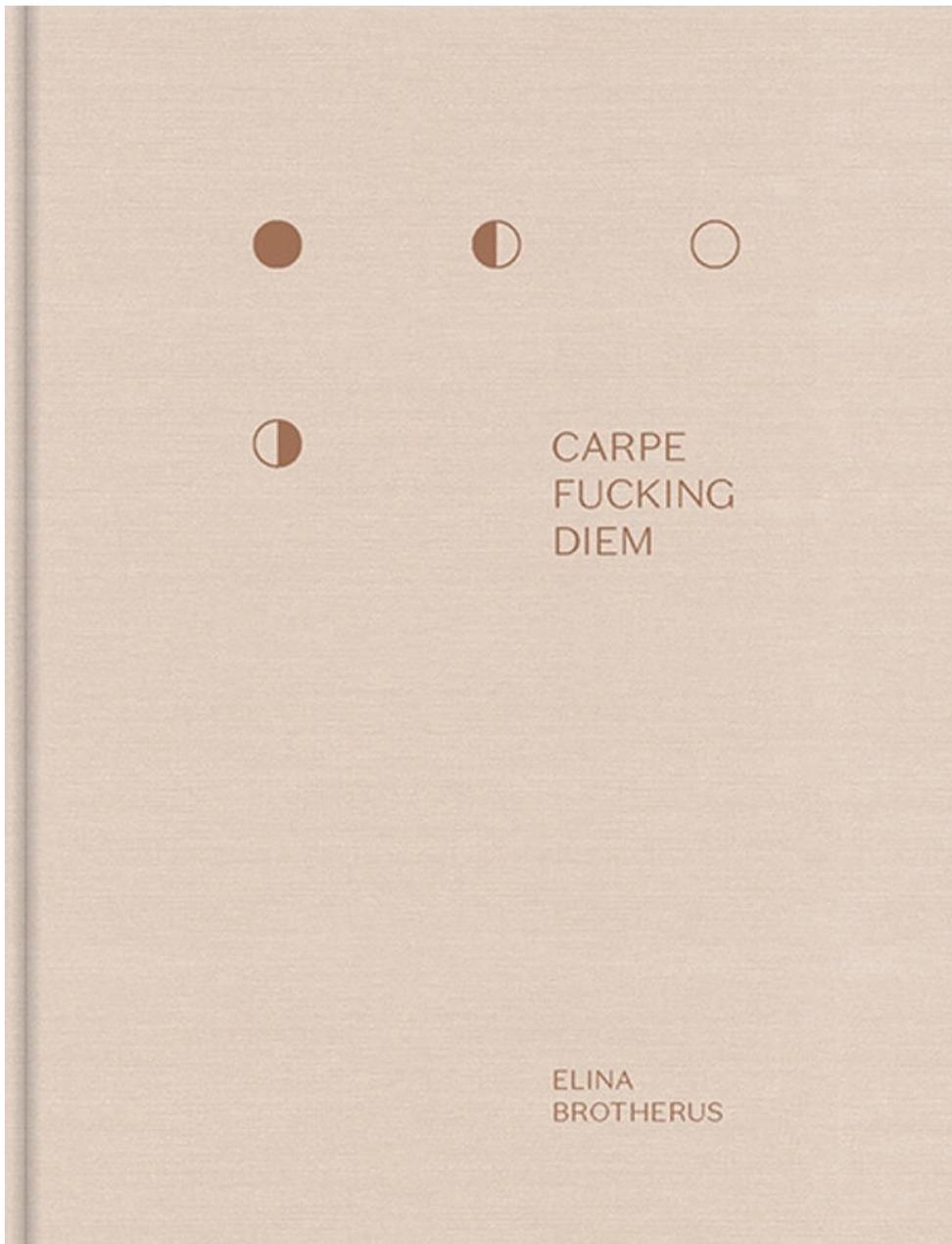
" Tout commence ici, avec Agathe. Elle me parle de son mari, diagnostiqué bipolaire il y a des années, ils se sont séparés depuis. Elle n'en a longtemps parlé à personne, puis ça lui est passé. Agathe a eu trois filles avec cet homme, elle a vécu dix années à ses côtés, et se souvient de ses doutes à elle, de ses crises à lui, puis des hospitalisations, les unes acceptées, les autres forcées. Pendant longtemps, elle ne comprend pas ce qui se déroule sous ses yeux. Elle ne sait plus comment déchiffrer certaines situations. Un soir, son mari rentre à la maison avec des caisses entières de vinyles qu'il a achetés au coin de la rue : Sosa Mercedes, Chico César, Chet Baker, ça lui plaît mais elle trouve ça bizarre, tant de disques d'un coup. Quelques mois plus tard, il change tout le mobilier du salon sans la prévenir. Il fait des achats compulsifs, parle de choses qui ne lui ressemblent pas, elle est déroutée. Lorsqu'elle lui pose des questions, il réagit mal, lui dit qu'elle s'inquiète pour rien. Un jour, ces actes prennent la forme d'objets cassés dans la maison : son mari a défoncé les portes de l'armoire du salon, toutes les lampes sont à l'envers, et il a tordu sa brosse à dents. Ce jour-là, elle comprend qu'il y a un problème qui la dépasse. Cette brosse à dents tordue, objet d'un quotidien qui se fissure, est un déclencheur : c'est en la voyant qu'Agathe décide de convaincre son mari d'aller avec elle aux urgences psychiatriques. C'est en la découvrant que je décide de suivre cette piste d'objets que j'appellerai plus tard des "objets seuils", objets de frottement, qui grincent et parlent de basculement, de prises de conscience et de décisions à prendre. "

" Ce dernier volet est un essai mêlant écriture et photographie, qui pose deux questions traversant l'ensemble du projet : Où se trouve le point d'équilibre entre la protection des personnes et leur droit à l'image ? Comment le dispositif photographique peut-il contribuer à redonner du sens, là-même où le sens est supposé avoir disparu ? " (JRD, p.157)

Exceptés les portraits, chaque photographie est accompagnée d'un texte résultant d'un long travail de documentation, de rencontres avec de nombreuses personnes impliquées dans le milieu de la psychiatrie et de discussions avec l'équipe de chercheurs. Les auteurs du livre interrogent autant le fonctionnement des institutions créées pour gérer ce qu'on appelle la folie, que les différents rôles joués par la photographie dans ce contexte. Christian Caujolle, qui signe la postface, a mené les deux entretiens avec Jean-Robert Dantou et Florence Weber qui apportent au lecteur d'intéressants éclaircissements sur leur démarche.

L'ouvrage a été réalisé avec soin sur d'excellents papiers de différentes qualités, choisies en fonction des contenus présentés. Il constitue aussi bien un bel objet artistique qu'une source très riche de réflexions.

Nassim Daghighian



Elina Brotherus. Carpe Fucking Diem

Heidelberg, Kehrer, 2015, 156 p.

www.kehrerverlag.com

Carpe Fucking Diem est la sixième monographie d'Elina Brotherus (1972, FI). Elle a collaboré avec l'excellent graphiste néerlandais Teun van der Heijden pour concevoir ce livre émouvant, constitué uniquement de photographies. Après un prologue qui joue sur la superposition dynamique d'images, le cœur du livre est constitué de la série *Annonciation*, qui a pour thème l'infertilité, un sujet encore tabou traité sous l'angle de l'expérience personnelle de l'artiste. Elina Brotherus renoue avec l'autoportrait, qui l'a fait connaître dans les années 1990, pour suggérer ses ressentis lors de ses tentatives infructueuses d'avoir un enfant entre 2008 et 2013. La référence à l'iconographie chrétienne est explicite dans le titre de la série et la présence de fleurs, mais le sujet est moins la peinture religieuse que la lourde médication subie par toute femme faisant face à des problèmes de fertilité. En fin d'ouvrage apparaissent des photographies qui suggèrent la volonté de l'artiste de vivre, malgré tout, dans le plaisir de l'instant présent, comme l'exprime le titre qui détourne la locution latine d'Horace : " Cueille le jour sans te soucier du lendemain ". Les cercles dorés sur la couverture toilée et la dernière image, *Moon* (2012), rappellent le cycle liant la femme à la lune, ainsi qu'à la nature.
Nassim Daghighian

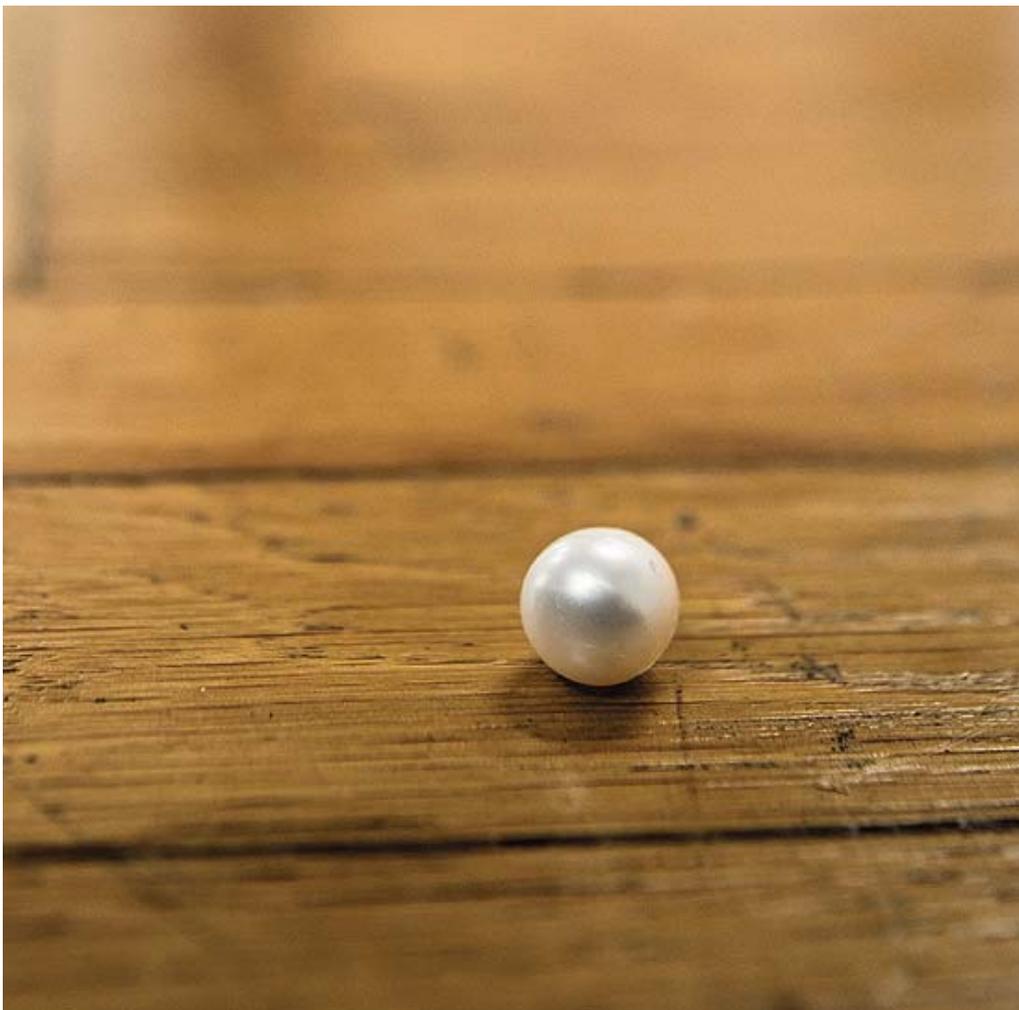
→ pour découvrir le livre : <https://vimeo.com/146395798>



© Elina Brotherus, Annonciation 10, 2011



© Elina Brotherus, Marcello's Theme, 2014



© Annaïk Lou Pitteloud, Sharp Dressed Woman, 2014, perle d'eau douce semi-baroque, blanche, percée lâchée dans un magasin de textile. Courtesy Barbara Seiler Gallery, Zurich

SUISSE ROMANDE

Accrochage [Vaud] & Annaïk Lou Pitteloud. Prix culturel Manor Vaud 2016

mcb-a – musée cantonal des beaux-arts, Lausanne, 22.01. – 06.03.2016

www.mcba.ch

Accrochage [Vaud] présente la scène artistique vaudoise contemporaine, avec des œuvres sélectionnées sur libre présentation par un jury de professionnels. Qu'il s'agisse de peinture, de sculpture, de photographie ou de vidéo, l'art en train de se faire dans le Canton est mis à l'honneur pour commencer l'année en beauté, avec une salle dédiée à l'exposition *E pur si muove* de la lauréate du Prix du Jury, Anne Hildbrand (1985).

En parallèle, Annaïk Lou Pitteloud (1980, née à Lausanne, vit et travaille à Anvers), lauréate du Prix culturel Manor Vaud 2016, conçoit une intervention inédite au cœur du musée, *The Piece Outside*. Formée à la Hochschule der Künste de Berne (2002-2005), puis résidente à la Rijksakademie à Amsterdam (2010-2011), Annaïk Lou Pitteloud est remarquée dès le début de sa carrière pour sa pratique photographique et la position singulière qu'elle occupe dans ce champ. Depuis, sa pratique a pris un tournant résolument conceptuel. En utilisant différents médiums, l'artiste dirige le regard du spectateur vers les éléments invisibles propres à la construction de l'image, à l'espace institutionnel ou encore à la création elle-même. Avec un langage dépouillé, les œuvres de Pitteloud posent des questions critiques relatives à des problématiques sociales, tout en interrogeant les mécanismes du monde de l'art, ses codes de perception, de transmission et de présentation. Une publication éditée aux Editions Fink en partenariat avec le Kunstmuseum de St-Gall accompagne l'exposition.

Curatrice : Nicole Schweizer



© Anne Hildbrand, de la série E pur si muove, 2010-2015, diapositive couleur



© Seba Kurtis, Camp, de la série *Talcum*, 2015. Courtesy Christophe Guye Galerie, Zurich

Seba Kurtis. Thicker Than Water

Espace Quai 1, Vevey, 20.01. – 27.02.2016 ; vernissage 20.1., 18h30
www.quai1.ch

Né en 1974 à Buenos Aires, Seba Kurtis étudie le journalisme et devient activiste politique après une enfance marquée par la junte militaire au pouvoir. En 2001, l'Argentine est frappée par une crise politique et économique majeure qui le pousse à partir vers l'Espagne, où il vivra clandestinement pendant 5 ans. Cette expérience est au cœur de toute sa pratique artistique : une exploration des dynamiques sous-jacentes aux migrations illégales et leurs impacts sur la culture, la société et les individus.

Le point de départ du travail de Seba Kurtis est son expérience personnelle de l'exil et de la clandestinité ainsi que les rencontres qu'il a faites au cours de ces années. Son approche consiste à ajouter des filtres colorés, des subterfuges graphiques ou à manipuler l'exposition, les couleurs et les textures lors du développement de ses photographies. Ces "interventions" lui permettent de mettre en évidence les mécanismes d'effacement de l'identité et de déshumanisation en jeu dans les processus migratoires et à commenter ces phénomènes : manipulations colorimétriques qui imitent les systèmes de détection humaine utilisés aux frontières, immersion des négatifs dans de l'eau salée pour représenter la traversée – souvent dangereuse et parfois mortelle – des mers et des océans ou collages masquant les visages et signifiant la perte des identités individuelles des migrants.

Sous le titre *Thicker Than Water*, l'exposition présente cinq séries réalisées depuis 2008. *Shoebox* (2008) est une archive familiale de photographies et de films Super-8. Conservés dans une boîte à chaussures lors du départ vers l'Europe, ils sont endommagés par une inondation. Ces dégâts sont une métaphore des effets de la crise financière sur la vie de la famille. L'eau quant à elle devient le leitmotiv de cette série : la mer inspire espoirs et désespoir, sépare et réunit, et cause parfois destruction et mort.

A Few Days More (2008) traite de la migration de l'Égypte vers l'Europe et de l'allongement des routes de l'exil – et donc de l'augmentation des risques – dû au renforcement des contrôles aux frontières. Pour *Drowned* (2008), Kurtis photographie les rivages des îles Canaries sur lesquelles accostent les bateaux en provenance du continent africain. Avant de les développer, il "noie" les négatifs dans la même eau qui tue souvent ceux qui tentent la traversée.



© Seba Kurtis, de la série *Drowned*, 2008. Courtesy Christophe Guye Galerie, Zurich

Thicker Than Water (2012), qui donne son nom à l'exposition, s'intéresse aux systèmes de détection utilisés par la police des frontières anglaises : détecteurs de battements de coeurs ou de respirations posés sur les remorques des camions et permettant de repérer une présence humaine en quelques minutes.

Talcum (2015) enfin est le premier chapitre d'une résidence de Kurtis dans un camp de réfugiés près de Cherbourg. La côte et l'horizon inspirant les fantômes d'une vie nouvelle contrastent drastiquement avec l'environnement cloisonné et étouffant du camp. Ici encore, le collage vient interférer avec les portraits traditionnels à la chambre. Les visages se perdent dans la clarté et les couches colorées de talc. Cette manipulation se réfère directement à un article de presse locale titrant "Cachés dans un camion plein de talc ". De ce fait divers, Kurtis extrait son matériel symbolique. Ces visages masqués rappellent la quête forcée d'invisibilité indispensable à la survie dans ces contextes migratoires. Loin de la photographie documentaire, Seba Kurtis trouve des moyens photographiques expérimentaux qui deviennent autant de métaphores des difficultés rencontrées par les migrants. Ses images subissent en somme le même sort que les personnes qui y apparaissent.

Source : dossier de presse

→ A voir, une intéressante interview de l'artiste par Pôle Image, Rouen, 2015 : <https://vimeo.com/142263843>



Benoît Jeannet, de la série A Geological Index of The Landscape, 2015 © Benoît Jeannet / ECAL

Prix Photoforum 2015 SELECTION | AUSWAHL

PhotoforumPasquArt, Bienne / Biel, 06.12.2015 – 18.01.2016

www.photoforumpasquart.ch

Avec : Bruno Aeberli, Federico Berardi, Jacques-Aurélien Brun, Simone Cavadini, Jojakim Cortis + Adrian Sonderegger, Baptiste Giroudon, Sandrine Gutierrez, Alexandre Haefeli, Lukas Hoffmann, Benoît Jeannet, Thibault Jouvent, Younés Klouche, Gian Paul Lozza, Franziska Rothenbühler, Neige Sanchez, Maurice Schobinger, Dominique Teufen.

Le Prix Photoforum 2015, d'un montant de Fr 5'000.-, est destiné à récompenser de jeunes photographes émergents. Il a été décerné cette année au photographe neuchâtelois Benoît Jeannet (1991) pour son œuvre *A Geological Index of The Landscape*. Ses photographies sont exposées en compagnie de dix-sept autres travaux sélectionnés par le jury de cette exposition-concours nationale.

La série *A Geological Index of The Landscape* a fait l'objet d'un vaste ouvrage auto-édité par l'artiste et a été nominé en 2015 pour le prix Paris Photo - Aperture Foundation PhotoBook dans la catégorie First photobook of the year.

Le jury du Prix Photoforum 2015 a examiné une centaine de travaux de haute qualité, sur des thèmes variés, très souvent proches de l'actualité. Il a relevé que les thématiques traitées sont larges et que les photographes s'intéressent à des enjeux de société, comme le genre, les conflits armés ou plus proche de nous les enfants placés. Le paysage est très présent dans les projets proposés, tout comme les recherches autour du médium photographique. Le choix a été très difficile, mais le jury est rapidement et unanimement tombé d'accord pour le choix du lauréat. Parmi les dossiers présentés, le jury a finalement retenu dix-sept photographes dont les travaux l'ont tout particulièrement convaincu par leurs enjeux thématiques et leur qualité.



© Sanchez Neige, Sans titre, de la série À la surface des corps, 2012-2015

Le jury était composé de membres du comité du PhotoforumPasquArt ainsi que de deux jurés invités: Anne Lacoste, conservatrice au Musée de l'Elysée, Lausanne, et Lars Willumeit, curateur indépendant, Zurich.

Curateurs : Danaé Panchaud et Rudolf Steiner.

Source : communiqué de presse

Je recommande vivement de visiter l'exposition du *Prix Photoforum 2015 SELECTION | AUSWAHL* car elle permet de se faire une bonne idée des pratiques émergentes de la photographie. La majorité des photographes sont jeunes, suisses ou ont été formés en Suisse, notamment sur l'arc lémanique, à l'ECAL et à l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV). Les propositions d'accrochage sont très variées et généralement pensées en fonction des thématiques traitées, les tirages et encadrements sont pour la plupart soignés. Les commissaires ont finement regroupé les travaux en fonction d'affinités formelles ou thématiques. La qualité de l'ensemble en fait donc une exposition collective intéressante.

Nassim Daghighian



© Annette Kelm, Untitled (sunflowers), 2009. Courtesy of the artist

Fétichismarchandise

CPG Centre de la photographie Genève, 11.12.2015 – 14.02.2016
www.centrephotogeneve.ch

Avec : Annette Kelm, Stephanie Kiwitt, Ricarda Roggan

Sans la photographie, le libre-échange des marchandises, tel que le capitalisme l'a développé en 200 ans, serait impensable. C'est d'ailleurs aussi l'âge approximatif de la photographie. Et à l'ère des ventes sur internet, une suite de ventes par catalogue, ce propos ne peut que gagner en importance. L'exposition *Fétichismarchandise* réunit trois artistes, Annette Kelm (1975, vit et travaille à Berlin), Stephanie Kiwitt (1972, vit et travaille à Bruxelles) et Ricarda Roggan (1972, vit et travaille à Leipzig), dont le travail interroge – partiellement ou principalement – la nature de la représentation des choses à consommer que le marché de l'économie capitaliste propose à ceux qui ont le pouvoir de les acheter en échange d'argent, lequel n'est que la valeur de leur temps lui-même vendu à un entrepreneur. Sont marchandises et donc soumis aux mêmes lois, autant la personne employée que la marchandise elle-même. Au moment où un des pionniers du questionnement de la représentation de la marchandise, Christopher Williams, est célébré par le MoMA, New York, il nous semble pertinent de nous tourner vers la génération suivante. Les trois artistes invitées, sont de 20 ans les cadettes de l'artiste américain. Elles traitent, avec des approches très singulières, du rôle dévolu à la photographie dans cette lutte de séduction, de visibilité et de mise en lumière de la marchandise, de façon critique. Le terme « fétichisme » connaît, de façon générale, au moins trois champs d'application. Mis à part celui de l'anthropologie, cette notion est centrale dans les théories de Marx et de Freud.

Événement : Colloque les 12 et 13 février 2016. À la fin de l'exposition, le CPG organise un symposium avec des théoriciens marxistes et freudiens pour offrir au public genevois une approche contemporaine d'un concept vieux de plus de cent ans.



© Stephanie Kiwitt, Chocolates#2, de la série CHOCO CHOCO, 2015. Court. of the artist

" [...] Deux des travaux présentés au CPG, l'un de Stéphanie Kiwitt issu de la série CHOCO CHOCO et l'autre de Ricarda Roggan de la série GARAGE, reprennent des thématiques chères à Christopher Williams tout en étant, dans la logique du consumérisme capitaliste, des moteurs déterminants : la voiture, pour l'organisation du travail fordiste et l'introduction de l'ouvrier en tant que consommateur, et le chocolat comme incarnation de l'addiction à la consommation au détriment, entre autres, de la santé du sujet.

Ce qui incombe à la photographie dans cette lutte de séduction, de visibilité, est de mettre en lumière la marchandise, de représenter la chose à consommer sous l'angle le plus avantageux et de rendre les couleurs des objets à désirer le plus attractif possible. Ce sont ces paramètres que les trois artistes – chacune à sa manière – détournent, interrogent, subvertissent, à la manière d'un Christopher Williams ou d'un Jean-Luc Moulène avec ses séries *Objets de grève* et *Produits de Palestine*. "

Joerg Bader, directeur du CPG

Source : dossier de presse



© Ricarda Roggan, Garage 14, 2008, c-print, 150x190 cm. Courtesy Galerie Eigen + Art, Leipzig & Berlin



© Ricarda Roggan, Apokryphen (Gerhart Hauptmann, Schelle), 2014, tirage gélatino-argenrique artisanal, 33x38 cm.
Courtesy Galerie Eigen + Art, Leipzig & Berlin



© Lucas Olivet, La Traversée, 2015, de la série Black Water Ballad, tirage pigmentaire sur papier baryté Hahnemühle, 75x93 cm. Courtesy Espace JB, Carouge

Lucas Olivet. Black Water Ballad

Espace JB, Carouge, 20.11.2015 – 20.01.2016

www.espacejb.com

Véritable huis-clos autour du Lac Noir situé dans le canton de Wentworth au Canada, cette exposition est une invitation au voyage et à la découverte d'une nature exceptionnelle. Habitué des lieux, Lucas Olivet se rend chaque été au chalet familial où il poursuit un travail autour du lac, de la végétation et de la relation de l'homme à l'eau. Au travers d'une lumière rasante, il cherche à rendre hommage à cette nature sauvage, à y déceler les traces d'une certaine spiritualité dans laquelle l'homme se retrouve à vivre simplement, dans le calme, au rythme du soleil. Photographiées en argentique depuis la terre ferme ou depuis un canoë, ces images sont le fruit d'un travail patient. Sobres et intimes, elles sont à l'image du Lac Noir. Elles nous emmènent dans ce paysage relaxant, baigné de soleil et porté par un rythme si lent qu'il nous donne l'impression de sortir du temps. Pour *Black Water Ballad* (2012 et 2015), Lucas Olivet a été influencé par John Gossage, le photographe de *The Pond*. Son propos est également de révéler la beauté secrète des lieux sans passer par le lyrisme.

Black Water Ballad vient après *Wentworth*, un projet évolutif autour de la campagne laurentienne qui a été présenté au Festival international de Photographie de Bienne en 2013 puis en 2014 à Circulation(s), Festival de la jeune photographie européenne au 104 à Paris. Formé à l'école de la photographie de Vevey, Lucas Olivet (1985) a reçu le Swiss Photo Award ewz-selection, prix spécial pour Martisor en 2014.

Installé dans un bâtiment industriel des années 1960, l'Espace Jörg Brockmann pour la photographie défend la photographie contemporaine depuis une dizaine d'années à Genève.

Sophie Eigenmann

Source : dossier de presse



© Jean Revillard, Les électrosensibles, 2014, paru dans L'Hebdo. Swiss Press Photo, catégorie Étranger

Swiss Press Photo 15

Musée national suisse, Château de Prangins, Prangins, 06.11.2015 – 31.01.2016
www.nationalmuseum.ch

Le Château de Prangins expose les meilleures photos de presse suisses de l'année 2014. Notamment, le reportage d'Yvain Genevay, photographe Swiss Press de l'année, relatant l'histoire d'une famille de réfugiés syriens, publié dans *Le Matin Dimanche*. Les photos gagnantes sont réparties en six catégories : actualité, vie quotidienne, reportages suisses, portrait, sports et étranger.

" Swiss Press Photo défend la profession, en montre les talents, en explique les difficultés lors des débats publics. Il expose les photos primées dans les différentes régions du pays. C'est très important à une époque où la photographie d'actualité est devenue, à cause d'internet, un far west sans trop de modèle économique. "

Yvain Genevay, photographe Swiss Press de l'année 2014

Ondes - Au pays des électrosensibles

" On les appelle des électrosensibles: des gens qui réagissent par un malaise physique aux ondes magnétiques. Ces personnes se réfugient dans des abris souterrains pour éliminer la charge magnétique et cherchent des lieux pour se rétablir loin des wifi, antennes et transformateurs. Par exemple ici, dans des endroits désertiques des départements français de la Drôme ou des Hautes-Alpes. "

Jean Revillard / REZO

Événement : Journée spéciale photos de presse, 24.1.16, 10h –17h. Entrée libre

Source : dossier de presse



© Olivier Robert, Arbres d'Ullswater, Pooley Bridge, Angleterre, 2014

Olivier Robert. Miroir d'eau

Musée du Léman, Nyon, 19.11.2015 – 28.02.2016

www.museeduleman.ch

Pour Olivier Robert, photographier un lac est une question de temps, du temps qu'il fait et du temps qui passe. Il photographie de préférence les jours de brouillard ou de pluie, lorsque le ciel et l'eau se confondent, privilégiant de longs temps de pose qui selon ses propres mots " magnifient le mouvement de l'eau, la rendant dure ou vaporeuse tout en dessinant les ciels et sublimant les détails ".

A l'occasion de l'exposition, le musée publie chez Glénat l'ouvrage *Miroirs d'eau. Du Léman au Biwa* :

"Pour Olivier Robert, photographier un lac est une question de temps. Le temps qu'il fait et le temps qui passe. Il arpente les rives des lacs les jours de brouillard ou de pluie, lorsque le ciel et l'eau se confondent, attendant parfois toute une semaine que l'averse éclate ou que le soleil se voile. Lorsqu'il déclenche enfin, Olivier Robert opte pour de longs temps de pose qui figent le mouvement de l'eau dans de vaporeux reflets. Ce ne sont donc pas des instants que le photographe capture, mais de longues minutes, voire des heures. Le travail d'Olivier Robert a ainsi quelque chose d'intemporel. À quelle heure telle photographie a-t-elle été prise ? En quelle saison ? Il y a deux ans ? Dix ans ? Vingt ans ? Le photographe ajoute encore au mystère lorsqu'il propose deux images du même lieu réalisées à plusieurs années d'intervalle. Mais l'intemporel ne se résume pas à l'incertitude d'une datation, c'est aussi l'idée d'un moment qui ne se fane pas, sur lequel le temps n'a pas de prise.

Les images d'Olivier Robert ont un je-ne-sais-quoi qui évoque, jusqu'à la confusion, le Japon. Elles se situent ainsi, et le paradoxe est intéressant, dans un espace où la géographie est incertaine. On doit se



© Olivier Robert, Filets de Pêche, Lac Ogawara, Japon, 2014

résoudre à croire le photographe sur parole lorsqu'il affirme que telle image a été prise en Suisse et telle autre en Finlande. Avec son esthétique japonisante, Olivier Robert invente une espèce d'universalité des lacs qui se lit dans les paysages mais aussi dans les aménagements des rives. Les pilotis du Léman, des lacs Toya et Biwa, ou du lac du Bourget se ressemblent quand ils ne sont pas les mêmes. Seuls les artefacts liés au sacré sur les lacs japonais permettent de localiser sans équivoque les images qui les figurent. Face à l'intemporel et l'universel du travail d'Olivier Robert, l'imaginaire de chacun peut vagabonder à sa guise, appréciant les images à l'aune de ses propres références. Peut-être un Japonais pensera-t-il à quelque haïku de Bash devant ces images ? Pour ma part, c'est à la fois le lyrisme de Lamartine et le minimalisme de Bouvier qui me viennent en tête.

« Ô temps ! suspends ton vol, et vous, heures propices ! Suspendez votre cours. »

Inspirés par le lac du Bourget et mis en musique quelques années plus tard par Louis Niedermeyer, compositeur né sur les bords du Léman, ces deux vers de Lamartine composeraient une légende sur mesure pour la plupart des photographies d'Olivier Robert. Paradoxalement, il en irait de même avec le dépouillement de deux vers que Nicolas Bouvier écrivit à Tokyo en 1965 :

« Un peu de gris, un peu de pluie. Et c'en est déjà presque trop. »

Au fil des pages de ce livre, Olivier Robert propose un voyage sur les rives de vingt-huit lacs. Tout commence au bord du Léman, où le photographe vit depuis plus de vingt ans. Parti de « son » lac, il égrène les escales lacustres, en passant par la France, la Suisse, l'Angleterre, l'Irlande, l'Irlande du Nord et la Finlande. Au terminus est le Japon, la patrie de son épouse : Ashi, Daigoji, Kawaguchi, Noto, Ogawara, Onuma, Shikina-en, Shikotsu, Suizenji, Towada, Toya et enfin Biwa. "

Lionel Gauthier

Source : "Du Léman au Biwa", in *Miroirs d'eau*, Musée du Léman, 2015 (extrait du livre, non paginé)



© Yann Mingard, Sans titre, 2014-2015. Courtesy Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds

Yann Mingard. Enquête photographique neuchâteloise

Musée des beaux-arts, Le Locle, 08.11.2015 – 31.01.2016

www.mbal.ch

Photographique, telle est la vision que nous avons du monde. Depuis la naissance du médium au 19^e siècle, on confie à des photographes la mission de documenter l'environnement naturel et construit, proche et lointain. L'enquête photographique neuchâteloise s'inscrit dans cette tradition. Né d'une initiative de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, le projet est destiné à être reconduit tous les deux ans. Pour cette première enquête, le photographe Yann Mingard (1973, CH) s'est concentré sur une observation minutieuse du paysage. Partant de la ville de Neuchâtel pour arriver à La Chaux-de-Fonds et suivant précisément le tracé de ce que devait être le TransRun, Mingard questionne le paysage neuchâtelois. A travers ses images de non-lieux, l'exposition invite le public à s'interroger sur la relation "haut /bas" du canton, le rapport ville/campagne ainsi que le lien entre le littoral et la montagne.

L'ouvrage *Ligne de fond*, conçu par le graphiste Thibaud Tissot et publié chez Scheidegger & Spiess, paraît à cette occasion. Il réunit des textes de Thierry Béguin, Jacques-André Humair, François Hainard et Nathalie Herschdorfer, directrice du Musée des beaux-arts du Locle.



© Vik Muniz, Individuals (Pictures of Chocolate), 1998. Courtesy Xippas Galleries & Vik Muniz Studio

Vik Muniz. La fabrique de l'image

Musée des beaux-arts, Le Locle, 08.11.2015 – 31.01.2016

www.mbal.ch

Photographique ! S'il fallait définir l'œuvre de Vik Muniz, telle serait la réponse. Depuis plus de 25 ans, l'artiste d'origine brésilienne se sert de matériaux improbables pour reproduire des images qu'il photographie ensuite : chocolat, poussière, jouets, diamants, terre, déchets, papiers déchirés... Recycleur et magicien de l'image, Muniz reconstruit des images qui appartiennent à notre mémoire visuelle. Si celles-ci sont photographiées, c'est pour renoncer aux originaux dont elles sont issues, et ainsi mettre le spectateur face à une représentation illusoire. Le grand format des tirages nous emmène vers une expérience visuelle fascinante. Devant cette œuvre, nous ne pouvons que nous interroger sur l'impact des images qui forment notre mémoire tant collective qu'individuelle. A l'ère d'Internet, alors que tout peut être photographié et diffusé à grande échelle, il devient urgent de sonder sa propre relation aux images – chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art ou images de la culture populaire. Dans ce brouhaha visuel, Muniz parvient à recréer un environnement propice à la réflexion et à la contemplation. L'exposition est organisée avec la collaboration des galeries Xippas, Genève et Paris.



© Ola Lanko, Kids, 2011

Little Circulation(s). Une exposition à hauteur d'enfant

Musée des beaux-arts, Le Locle, 08.11.2015 – 31.01.2016

www.mbal.ch

Attentif au public de demain, le Musée des beaux-arts ouvre grand ses portes aux jeunes visiteurs en proposant des visites guidées, des ateliers et des cahiers-découverte qui permettent de découvrir les expositions de manière ludique. Dans ce cadre, il invite le festival de photographie parisien Circulation(s) à montrer son exposition pour enfants. Ce festival dédié à la diversité photographique européenne, est allé plus loin dans son édition 2015 dans sa volonté d'éducation à l'image. Présentant les travaux d'artistes exposés au sein du festival, mais avec un accrochage adapté au jeune public, l'exposition propose un parcours pédagogique et ludique dans le but de développer les compétences des enfants en matière d'observation, d'analyse, d'expression et d'esprit critique.

Source pour tous les textes : cartons d'invitation et www.mbal.ch



© Bruno Cattani, de la série en cours *Memorie*

TESSIN

Bruno Cattani. Memory Box

Photographica Fineart Gallery, Lugano, 11.12.2015 - 05.02.2016
www.photographicafineart.com

L'exposition *Memory Box* présente le fruit de dix ans de travail autour du thème de la mémoire, à la fois collective et intime. Bruno Cattani (1964, IT), originaire de Reggio Emilia, effectue une lecture poétique de l'histoire à travers le filtre de ses souvenirs qui engagent le spectateur de ses images à rêver : des fragments de paysages divers (ville, campagne, mer, montagnes) où le monde semble vu comme à travers un filtre qui adouci l'image. Le photographe nous fait plonger dans les profondeurs de son imaginaire mais aussi voyager dans le temps.

Nassim Daghighian

Source : informations tirées d'un texte de Sandro Parmiggiani, <http://www.brunocattani.it/it/?id=96&idnews=18>



© Abelardo Morell, Camera Obscura: View of the Manhattan Bridge, April 30th, Evening, 2010. Courtesy Galerie Edwynn Houk, Zurich

SUISSE ALÉMANIQUE

Winter Review

Galerie Edwynn Houk, Zurich, 04.12.2015 – 06.02.2016
www.houkgallery.com

Avec : Valérie Belin, Sebastiaan Bremer, Lynn Davis, Elliott Erwitt, Yves Marchand & Romain Meffre, Abelardo Morell, Cathleen Naundorf, Herb Ritts, Victor Schrager, Stephen Shore.

Cette exposition collective permet d'avoir un aperçu de la grande diversité des photographes représentés par la Galerie Edwynn Houk, établie à New York et à Zurich : des artistes contemporains, comme Valérie Belin ou Sebastiaan Bremer, des figures marquantes, tels Stephen Shore ou Herb Ritts (dans des registres bien différents) ou encore des photographes faisant déjà partie de l'histoire, comme Elliott Erwitt.
Nassim Daghighian



© Sebastiaan Bremer, Schoener Goetterfunken XII, 'Where thy gentle wing abides' (Wo Dein Sanfter Fluegel Weilt), 2010.
Courtesy Galerie Edwynn Houk, Zurich



© Kazuna Taguchi, spilt milk, 2015, tirage gélatino-argentique, 17.7x12.5 cm
Courtesy Christophe Guye Galerie

Katuna Taguchi. You are a mirror, reflecting me

Christophe Guye Galerie, Zurich, 21.01. - 02.04.2016

www.christopheguye.com

L'artiste Kazuna Taguchi, née au Japon en 1979, vit à Vienne. Elle a obtenu en 2005 un M.F.A. en peinture à l'Université des beaux-arts de Tokyo, suivi en 2008 d'un Doctorat pour lequel elle a reçu le Prix Nomura. Après s'être fait remarquer lors d'expositions collectives, elle a eu plusieurs expositions personnelles en Asie, notamment à ShugoArts et void+ en 2009, à la Gallery 2, Séoul, en 2010 ainsi qu'à l'Elite Gallery, Taïpei, en 2011. Elle est représentée par la Christophe Guye Galerie qui lui consacre une exposition à l'occasion de la sortie du livre *Blueness of the Blue* (Torch Press, Tokyo, 2016). Le travail de Kazuna Taguchi gomme les frontières entre photographie et peinture. Elle s'inspire généralement d'images publiées dans la presse pour réaliser des peintures monochromes à l'acrylique qu'elle reproduit ensuite photographiquement pour obtenir un effet particulièrement troublant.

Nassim Daghighian

Sources : dossier de presse et citation : http://www.philipbrophy.com/projects/rstff/SilentSiren_A.html

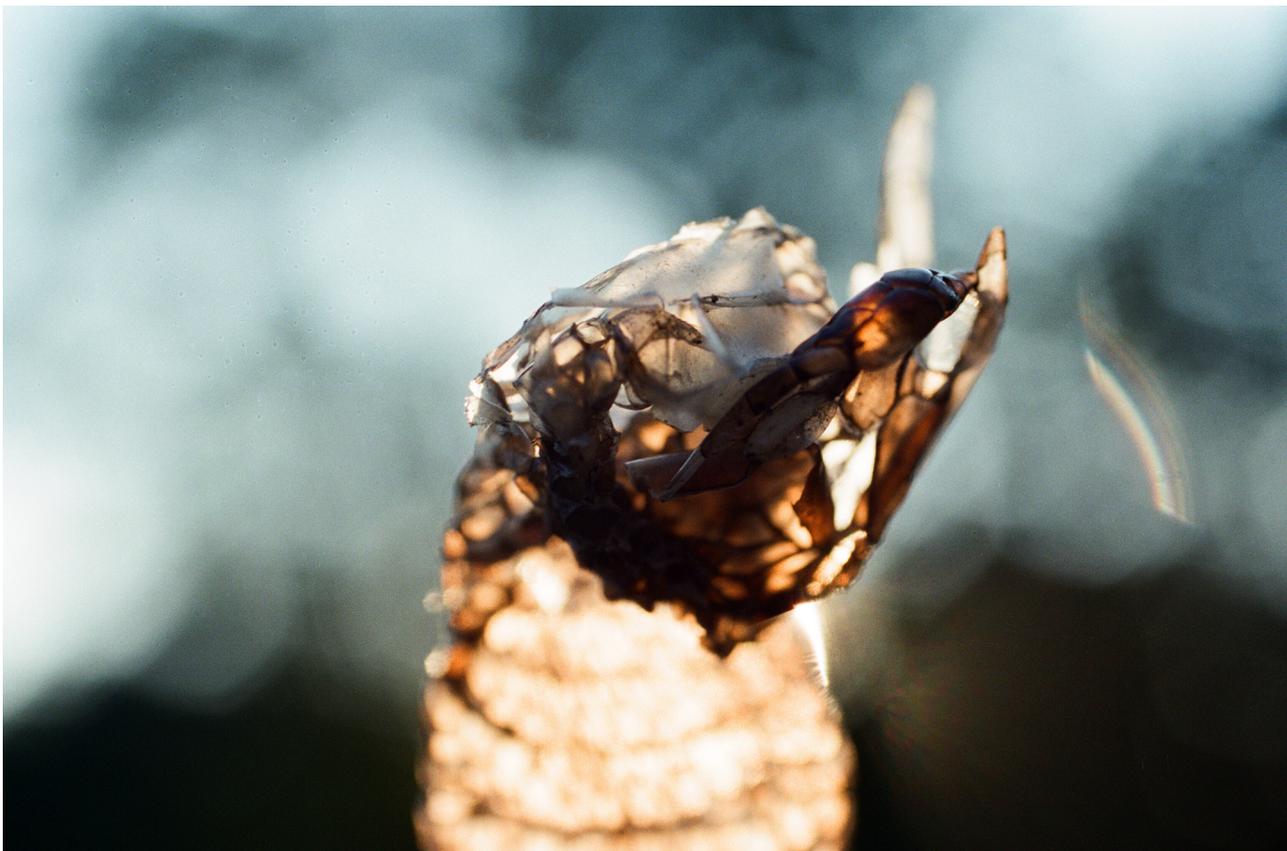


© Kazuna Taguchi, you are a mirror, reflecting me, 2015, tirage gélatino-argentique, 42.3x28.2 cm. Courtesy Christophe Guye Galerie

" Using existing images such as magazine, newspaper and found photo clippings as her motif, Kazuna Taguchi paints anonymous, imaginary women and still lifes with astonishing realism. She then photographs the resulting acrylic painting and, after a patient operation in the darkroom, produces a photograph which will be shown as the final work. Standing in front of her skilfully finished photographic print, a viewer will feel the strange yet irresistible sense of reality in the image. Her works veil the marks of her brushwork, and their photographic aura makes some of the portraits feel like pages from a magazine fashion spread. But in another sense, the ambiguity of their surface – is it a photo or not? is it canvas or paper? – positions Kazuna Taguchi as an artist who is not primarily satisfied with obvious readings of her outcomes. "

" [...] Kazuna's portraits foreground the act of distilling to 'freeze' her figures. Their melodramatic posture is heightened in a manner that hauntingly echoes late 19th Century photographs of women interred in insane asylums. Swimming in a fog of grey, the women appear simultaneously lost and trapped within the frame. Again, the blur between identifiable content (the women) and their representation (their photo-painterly rendering) queers any simplistic reading of the image. Kazuna's portraits could be anthropological documents of women suffering seizures, fits or lapses; they could equally be stable women stylistically ravaged through the photographic process. "

Philip Brophy



© Lina Scheynius, Untitled (Diary), 2014, c-print, 60x90 cm. Courtesy Christophe Guye Galerie

Welt-Bilder 6 / World Images 6

Helmhaus, Zurich, 11.12.2015 - 21.02.2016

www.helmhaus.org

Avec : Shan Feiming ; Gilles Fontolliet ; Paul Graham ; Lukas Hoffmann ; Flurina Rothenberger ; Lina Scheynius ; Marike Schuurman ; Annelies Strba

La sixième exposition de la série *Welt – Bilder* (créée en 2005) s'adresse directement à chacun pour s'interroger sur comment on s'oriente ou on s'arrête de regarder, comment on est manipulé ou renvoyé à soi-même, et comment on a vit avec soi-même et avec la société. Quelles images du monde émergent de l'univers visuel d'un photographe? En période d'incertitude, la nécessité d'apprendre plus sur le monde augmente. Les artistes montrent celui-ci différemment, allant jusqu'au fond des choses. Ils osent affirmer leur subjectivité et également remettre en question leur propre existence.

Couvrant cinq continents, excepté l'Australie, et une quinzaine de pays, la sixième édition permet une rencontre intense avec l'image unique, un défi au flot d'images qui nous entourent. La photographie est un moyen idéal pour traiter de la relation entre l'homme et son environnement. Dans un espace et en un temps limités, elle favorise la confrontation à soi-même, notamment lorsqu'on se trouve "perdu" dans une grande ville ou le "no man's land" d'une banlieue.

L'exposition présente aussi des relations moins tendues entre l'homme et la nature comme entre l'homme et la culture. Quand il y a ouverture, si une certaine confiance peut s'établir, l'échange se substitue à la réserve distante et une famille (élargie) peut se créer dans la structure sociale d'un village ou d'une ville.

Une grande diversité formelle caractérise les travaux présentés dans *Welt – Bilder 6*. Des formats de tirages extrêmement variés, des formats monumentaux très nets aux petites images suggestives et floues. De multiples procédés d'accrochage et d'installation, dont une belle proposition de Lina Scheynius, sont à voir dans cette exposition permettant de découvrir de grands artistes de la photographie contemporaine.

Nassim Daghighian

Une publication accompagne l'exposition ainsi qu'une série de rencontres.

Source : communiqué de presse en allemand

https://www.stadt-zuerich.ch/prd/de/index/ueber_das_departement/medien/medienmitteilungen/2015/november/151118a.html



© Lina Scheynius, Untitled (Diary), 2015, tirage gélantino-argentique, 40x60 cm



© Lina Scheynius, Untitled (Diary), 2015, c-print, 40x60 cm



© Seba Kurtis, Tanta, de la série A few days more, tirage Lambda, 60x50 cm. Christophe Guye Galerie

Seba Kurtis. Immigration Files

Christophe Guye Galerie, Zurich, 19.11.2015 - 16.01.2016

www.christopheguye.com

Seba Kurtis (1974, AR) travaille sur la base de son expérience personnelle. Il a étudié le journalisme et fut un activiste. Né en Argentine à l'époque de la dictature, il a quitté son pays avec sa famille en pleine crise politique et économique en 2001 et a vécu en Espagne le statut d'immigrant illégal pendant cinq ans. Kurtis inclut dans ses séries les nombreuses trajectoires des individus qu'il a rencontrés lors de ses pérégrinations. En faisant appel à des filtres colorés et à d'autres manipulations de ses images, il met en évidence la peur de montrer son visage, mais aussi la fréquente négation de l'identité du migrant et la déshumanisation du regard qui a lieu dans les mass media. Dans les images de l'actualité qui nous parviennent quotidiennement, on nous montre des vues aériennes de masses anonymes, des personnes entassées dans des embarcations à la dérive. Ce ne sont plus que quelques points sur la mer, des statistiques dans un rapport, et au final rien ne nous est livré de la complexité de la situation des migrants. La couverture médiatique des phénomènes en cours s'interroge peu sur leur origine, leur identité et les raisons de leur exil. Ces questions disparaissent dans le flou de la notion d'immigré. Les individus sont réduits à la seule existence d'une marée humaine à laquelle ils n'ont pas choisi de participer.



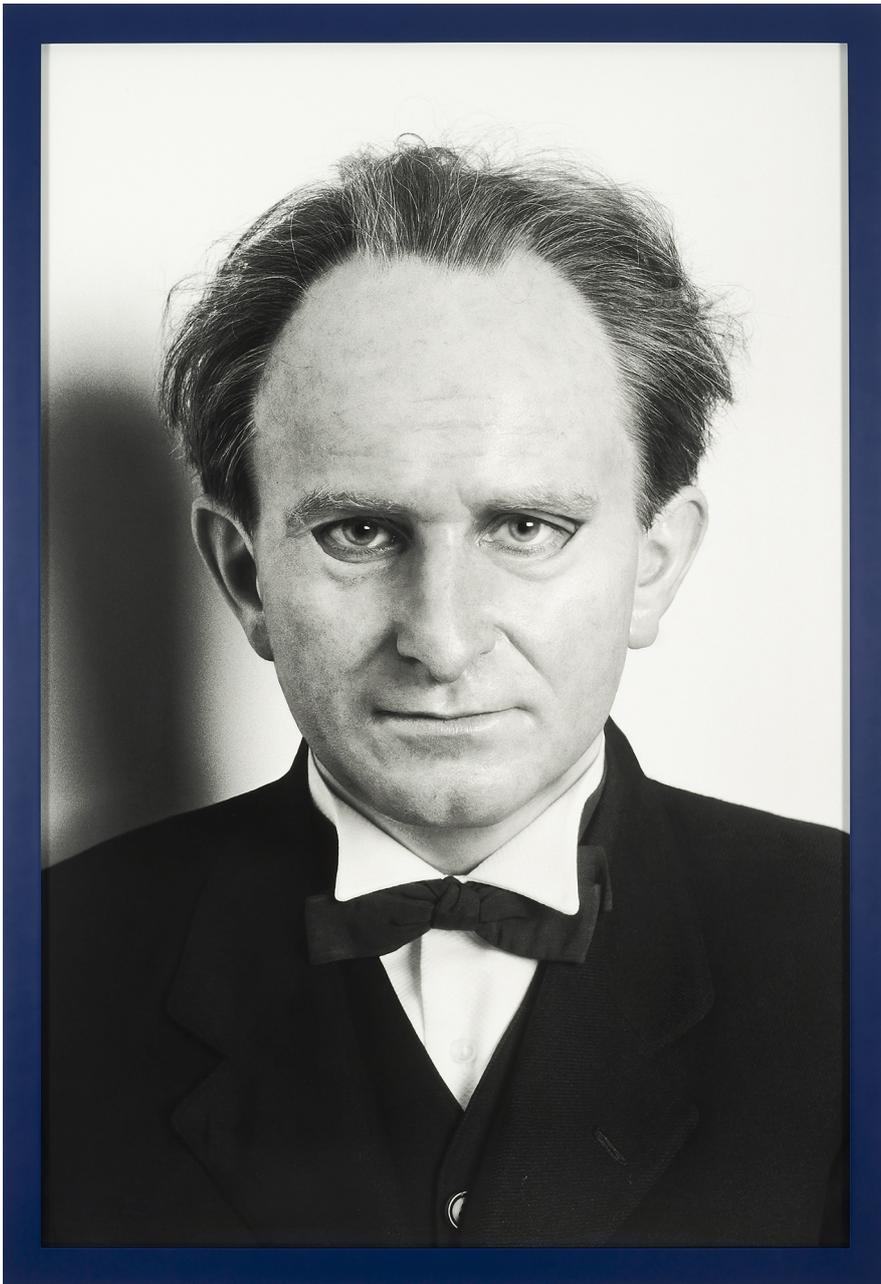
© Seba Kurtis, de la série *Talcum*, 2015, tirage Lambda, 60x50 cm. Courtesy Christophe Guye Galerie

Alors que le titre *Immigration Files* suggère une stratégie documentaire, les œuvres de Seba Kurtis ne sont pas des transcriptions fidèles de la réalité mais, par le biais des "interventions" de l'artiste, elles proposent un discours esthétique et critique essentiel sur la problématique des migrants.

Sa dernière série, *Talcum* (2015), a été réalisée dans le cadre d'une résidence artistique près du camp de requérants d'asile de Cherbourg, petite ville de Normandie. Kurtis fait appel au procédé du collage pour modifier ses portraits traditionnels à la chambre photographique. Les visages des migrants, qui craignent de révéler leur identité publiquement, sont dissimulés sous les images de minéral de talc. Ce choix formel a un lien concret avec leur expérience de migrants. Un journal local avait titré sa couverture en mentionnant des personnes cachées dans un camion chargé de talc dans l'espoir de passer la frontière. L'artiste en extrait le matériau de manière symbolique. Les visages cachés nous rappellent une quête inlassable de l'invisibilité, lorsque la survie implique l'effacement de soi, lorsque "être au monde" signifie devenir inexistant...

Une part des bénéfices de la vente des œuvres sera versée à l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés.
Nassim Daghighian

→ A voir, une intéressante interview de l'artiste par Pôle Image, Rouen, 2015 : <https://vimeo.com/142263843>



© Gillian Wearing, *Me as Sander*, 2012, c-print, cadre bleu foncé, 156.4x107.5x3.4 cm.
Kunsthaus Zürich

Choisissez le tableau ! Moi / Pas moi

Kunsthaus Zürich, Zurich, 27.11.2015 – 28.02.2016

www.kunsthhaus.ch

Le Kunsthhaus Zürich présente sous le titre *Moi/Pas moi* une exposition sur le thème de l'autoportrait. Parmi la quarantaine de tableaux, sculptures, gravures, photos et vidéos tirées de la collection du Kunsthhaus figurent des travaux de Chuck Close, Urs Fischer, Giovanni et Alberto Giacometti, Urs Lüthi, Pipilotti Rist, Dieter Roth, Egon Schiele, Cindy Sherman, Gillian Wearing, pour n'en citer que quelques-uns. La collection du Kunsthhaus contient des portraits datant de la fin du Moyen-Âge à nos jours. L'évolution de la conception du rôle de l'artiste et de sa place dans la société depuis la Renaissance a fait de l'autoportrait un vecteur fondamental de l'introspection et de la réflexion sur soi-même en tant qu'être humain et artiste.

Curatrice invitée : Daniela Hardmeier

Source : dossier de presse



© Yoshinori Mizutani, Yusurika 006, 2015, tirage pigmentaire d'archive sur papier baryté Hahnemüle, 145.6x97 cm. Courtesy Christophe Guye Galerie, Zurich

Yoshinori Mizutani. Tokyo Parrots – Yusurika – Moonlight

Galerie Au Premier, Zurich, 10.11.2015 – 06.03.2016

www.christopheguye.com

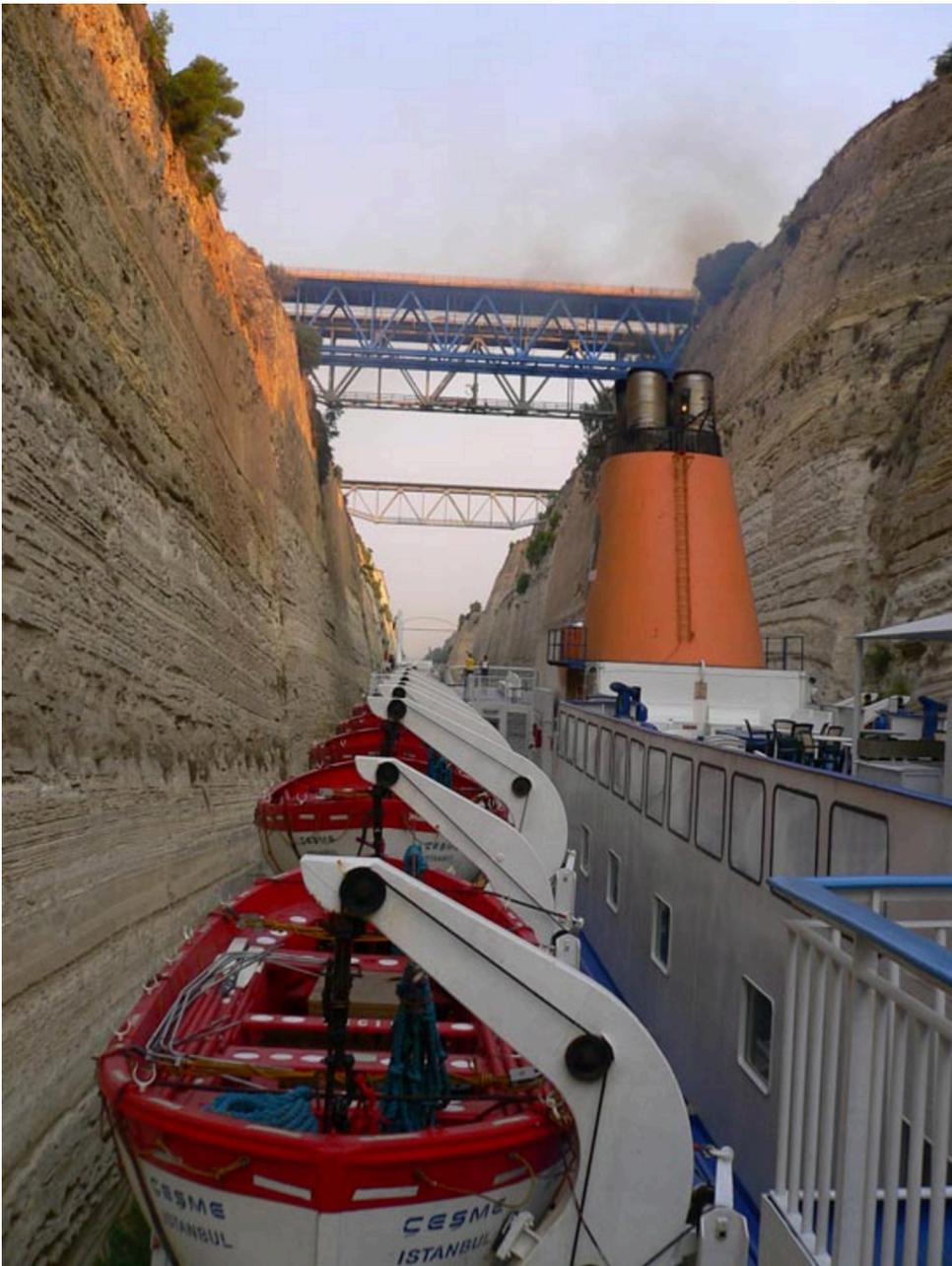
La Christophe Guye Galerie présente une exposition personnelle du jeune photographe Yoshinori Mizutani (1987, JP) à l'espace d'art du restaurant Au Premier. Ses dernières séries *Tokyo Parrots* (2013), *Yusurika* (2015) et *Moonlight* (2014) y seront visibles. Ces travaux suggèrent les nouvelles possibilités expressives offertes par une attitude flexible de l'artiste oscillant entre tradition japonaise, photographie intime et conception occidentale de la photographie de rue. Les photographies de Mizutani montrent qu'il a une compréhension intime de la transcription des formes, des couleurs, des textures et de la profondeur de champ sur le plan pictural (ici, le plan de l'image photographique).

Yoshinori Mizutani est diplômé du Tokyo College of Photography en 2012. Il a reçu plusieurs prix et a été sélectionné parmi les Talents de Foam en 2014. Il a publié les livres *Tokyo Parrots*, *Yusurika* et *Colors*.

Curateur : Christophe Guye

Nassim Daghighian

Source : communiqué de presse



© Rudolph Jula, Vanishing Syria, 2015–2016

Situations #23 to #27. Vanishing

Fotomuseum Winterthur, Winterthur, 05.12.2015 – 31.01.2016

www.situations.fotomuseum.ch

Situation #23 Mario Pfeifer, Approximation in the Digital Age to a Humanity Condemned to Disappear, 2014-15

Situation #24 Seiichi Furuya, Mémoires, 1978–1985

Situation #25 Rudolph Jula, Vanishing Syria, 2015–2016

Situation #26 Susanne Bürner, Vanishing Point, 2006–2011

Situation #27 Natalia Trejbalova, Jonathan Gobbi, Marco Furlani, Matteo Nobile, Hic Sunt Leones, 2012

La prochaine série de Situations explore les moments de transition inhérent à toute disparition, de la perte d'une personne (Christine, compagne de Seiichi Furuya) ou d'une réalité sociale (Rudolph Jula à propos de la Syrie) à l'effacement d'une image – comme un souvenir qui disparaît progressivement au cours du temps – et à l'image digitale, où les limites traditionnelles se dissolvent. Comment et de quelle manière ces moments marqués par les dynamiques de la (re)configuration et de la (ré)apparition de nouvelles formes et figures imaginaires représentent-ils des territoires qui sommeillent dans l'entre-deux et restent à explorer ?
Nassim Daghighian



© T. Onorato & N. Krebs, One Ear Donkey, 2013, tirage argentique, 50x63 cm. RaebervonStenglin, Sies+Höke and Peter Lav Gallery

Taiyo Onorato & Nico Krebs. Eurasia

Fotomuseum Winterthur, Winterthur, 24.10.2015 – 14.02.2016

www.fotomuseum.ch

Après leur série à succès *The Great Unreal*, basée sur plusieurs voyages le long des routes américaines (2005-2009), le duo d'artistes suisses Taiyo Onorato et Nico Krebs est reparti sur la route en 2013. Pour cet ambitieux projet de *road trips*, ils ont quitté Zurich en 4x4 en direction de l'Est, parcourant l'Ukraine, la Géorgie, l'Azerbaïdjan, le Turkménistan, l'Ouzbékistan, le Kazakhstan et la Russie pour finalement parvenir en Mongolie. Après ce premier voyage de quatre mois, ils sont retournés en Mongolie en 2014 et ont effectué également des expéditions individuelles. Les artistes ont voyagé à la fois dans l'espace et dans le temps. Ils se sont confrontés à de multiples cultures, à de vastes paysages quasiment hors de tout repère, à des contrastes parfois frappants entre "turbo-capitalisme" (T. Onorato) des anciens pays soviétiques et traditions ancestrales, telle que la lutte en Mongolie, mais également aux problèmes mécaniques de leur véhicule (voir à ce propos la série *Distance to Destination* sur leur site, incluse dans l'exposition *Eurasia*).

Pour Taiyo Onorato et Nico Krebs, la réalisation de ce projet réside essentiellement sur la communication : entre eux, avec les personnes rencontrées et, *in fine*, avec le spectateur de leurs images. Le duo travaille en argentique avec une chambre photographique (grand format) et du film 16 mm. Les artistes apprécient en effet l'image latente qui leur offre un temps de réflexion sur leur démarche avant de voir les films développés. Plusieurs prises de vue sont en noir/blanc, ce qui leur permet de tirer eux-mêmes leurs photographies. On peut établir ici un parallèle entre le besoin de se confronter à l'ailleurs en parcourant les longues distances en voiture plutôt qu'en avion et l'attachement des artistes à la photographie argentique comme à la lenteur des processus qui n'a rien de nostalgique.

Le projet *Eurasia* constitue un contrepoint évident à *The Great Unreal* car, contrairement aux États-Unis qui ont été beaucoup photographiés et filmés, l'Est renvoie pour les artistes à une notion plus vague : une zone sous-représentée à explorer. La majorité des images paraissent proposer une approche documentaire,



© Taiyo Onorato & Nico Krebs, Eurasia, vue de l'exposition au Fotomuseum Winterthur. Photo : Christian Schwager

descriptive, mais il s'agit bien d'une expérience subjective du territoire parcouru, où se mêlent constructions de mémoire et jeux de l'imagination. Taiyo Onorato et Nico Krebs installent leurs images sous forme de constellations, avec des tirages de tailles diverses disposés à différentes hauteurs, afin de permettre à chaque spectateur de créer sa propre narration. Aux photographies s'ajoutent quelques sculptures et la projection de leurs films 16 mm, plus centrés sur l'humain que les images fixes représentant essentiellement des objets et des paysages.

Face à une immense région en pleine mutation, garder l'esprit ouvert, ne pas se limiter à une curiosité ethnographique faite d'*a priori* et proposer un regard créatif sur l'expérience de l'ailleurs sont des principes sous-jacents à la démarche de Taiyo Onorato et Nico Krebs : " avec les images, tu peux dire la vérité mais tu peux aussi mentir, voire mêler vérité et mensonge et finalement créer ainsi ta propre construction." (Taiyo Onorato, entretien avec Aaron Schuman, Fotomuseum Winterthur, 2015, p. 5 et 8, ma traduction).

Pour accompagner l'exposition, un magazine au format d'un journal quotidien (anglais et allemand) est publié par le Fotomuseum Winterthur. Il contient un texte du commissaire de l'exposition, Thomas Seelig (co-directeur du Fotomuseum avec Duncan Forbes), une très bonne interview des artistes par Aaron Schuman ainsi que de nombreux textes en lien avec les thématiques du voyage en Eurasie.

Curateur : Thomas Seelig
Nassim Daghighian



© Rudolf Lichtsteiner, Aventure, 1974. Courtesy Fotostiftung Schweiz

Rudolf Lichtsteiner. L'état des choses

Fotostiftung Schweiz, Winterthur, 24.10.2015 – 14.02.2016

www.fotostiftung.ch

Rudolf Lichtsteiner, né en 1938 à Winterthur, suscite l'attention des milieux de la photo pour la première fois en 1966, lorsqu'il reçoit le fameux Prix Nicéphore Niépce. Lichtsteiner fait alors partie de l'avant-garde européenne, qui libéra le medium de sa fonction de reproduction du visible et revisita le rapport complexe de la photographie avec la réalité. "Si la photographie est si difficile, c'est parce qu'elle est tellement simple" : cette déclaration de Lichtsteiner révèle en lui le philosophe. Rudolf Lichtsteiner se méfie des choses et faits visibles et questionne notre manière habituelle de voir, en produisant de toutes nouvelles expériences visuelles au travers de mises en scène précises, à multiples strates. Des objets de la vie courante et des situations familières – une table, un arbre, sa propre chambre – lui sont un champ de référence idéal pour faire pénétrer le regard de l'extérieur vers l'intérieur des choses et pour faire émerger des symboles à la poésie silencieuse, subtile, onirique parfois. L'exposition de la Fondation suisse pour la photographie, dépositaire du fonds Rudolf Lichtsteiner, est la première grande rétrospective consacrée au travail du photographe, qui révèle un parcours artistique rigoureux, suivi avec détermination. Curateurs : Marina Bergholz et Martin Gasser.



© Marie-Pierre Cravedi, de la série Ma grand-mère s'appelait Camille Claudel, 2014-2015

Prix vfg des jeunes talents en photographie

Oslo 8, Bâle, 11.12.2015 - 30.01.2016

www.oslo8.ch www.vfg-nwfp.ch

Avec : Jean-Luc Andrianasolo, Florian Bärtschiger, Marie-Pierre Cravedi, Piero Good, Sabrina Gruhne (2^{ème} prix), Olivier Gschwend & Anthony Martins de Macedo, Claudia Link (prix spécial), Matheline Marmy (3^{ème} prix), Paulo Wirz, Jessica Wolfelsperger (1^{er} prix).

Le prix des jeunes talents pour la photographie récompense chaque année les 10 meilleurs travaux mis en concours qui feront l'objet d'un catalogue et seront exposés tout au long de l'année dans différentes villes en Suisse ainsi qu'en Allemagne.



© Andreas Züst, Himmel, Peter Weber et Mara Züst (éds.), Zurich, Edition Patrick Frey, 2011. Courtesy Cabinet des estampes, Bibliothèque nationale suisse

Le livre de photographie et ses auteurs

Cabinet des estampes, BN Bibliothèque nationale suisse, Berne, 28.11.2015 – 13.02.2016

www.nb.admin.ch/expositions

Un livre de photographie, comme la formule le laisse entendre, est un ouvrage reproduisant des photographies. Mais si cette définition paraît claire et évidente, elle dissimule une grande variété de types de livres. Alors qu'à ses débuts la photographie sert encore d'illustration au texte, elle sera redécouverte au 20^e siècle par les avant-gardes comme genre artistique propre : le « livre de photographie » voit le jour. Dans les années 1960, les artistes du Pop Art, de l'art conceptuel, du Land Art ou encore des performances créent des livres dont le message premier est transmis par les images. Le livre de photographie se rapproche ainsi de l'« artist's book ».

L'exposition *Le livre de photographie et ses auteurs* présente des livres de photographie d'auteurs, de photographes ou d'éditeurs suisses à partir de 1990 et souhaite interroger le rapport entre ceux-ci. Elle fait suite à *Unikat–Unicum. Livres d'artiste*, organisée en 2014. Ce cycle d'expositions s'inscrit dans le cadre du projet de recherche soutenu par le Fonds national suisse pour la recherche scientifique, intitulé *Les artistes et les livres (1880–2015). La Suisse comme plateforme culturelle*.

Curatrices : Susanne Bieri (Directrice, Cabinet des estampes, BN), Dr.Nathalie Dietschy (Chercheuse FNS Senior, UNIL).

Avec les artistes et éditeurs suivants :

4478 Zine, Actes Sud, Joëlle Allet, Merry Alpern, Emmanuelle Antille, b.frank books, John Baldessari, Marcel Biefer & Beat Zraggen, Linus Bill, Richard Billingham, Delphine Burtin, Boabooks, Christoph Keller Editions, codax publisher, Jean-Luc Cramatte, Barbara Davatz, Rineke Dijkstra, Roger Eberhard, Edition der Tage, edition fink, Edition Howeg, Edition Museum für Gestaltung Zürich, Edition Patrick Frey, Ruth Erdt, Erik Erik Erik, etc publications, Leo Fabrizio, Nicolas Faure, Peter Fischli & David Weiss, Philippe Fragnière, Thomas Galler, Paul Graham, Yann Gross, Gabriela Gründler, Wade Guyton & Beatrix Ruf, Stéphanie Gygax & Jean-Paul Chatelanaat, Yann Haeberlin, Zuni Halpern, Roni Horn, Infolio, J RP Ringier, Thomas Kadlcik, Erik Kessels, Kodoji Press, David Küenzi, Max Küng, Lars Müller, Joëlle Lehmann, Les presses du réel, Christian Lutz, Ari Marcopoulos, Pietro Mattioli, Susanne Meyer, Migros-Genossenschafts-Bund, Claudio Moser, Olivier Mosset, Marco Müller & Nicolas Sourvinos, Marianne Müller, Gian Paolo Minelli, Nieves, Tayio Onorato & Nico Krebs, Walter Pfeiffer, Peter Piller, Marco Poloni, Vaclav Pozarek, Augustin Rebetez, Luciano Rigolini, Ringier, Maya Rochat, Rollo Press, RVB BOOKS, Scalo, Jean-Frédéric Schnyder, Christian Schwager, Shirana Shabazi, Izet Sheshivari, Dino Simonett, Jules Spinatsch, Dominik Stauch, Steidl, Erik Steinbrecher, Annelies Štrba, Beat Streuli, Studio Achermann, Joël Tettamanti, Mungo Thomson, Peter Tillessen, Verlag Scheidegger & Spiess, Vexer Verlag, Erik van der Weijde, Zürcher Hochschule der Künste, Wolfsberg Verlag, Andreas Züst.

Source : dossier de presse